

## Conscience et responsabilité

### Fondation pour la formation et la protection des enfants et des jeunes à l'ère de la technologie

Doug Stead  
février 2005

Le monde est dangereux à vivre ! Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire. ~ Albert Einstein ~

#### INTRODUCTION

1. L'Internet, comme n'importe quel autre outil matériel, n'a pas de qualité morale intrinsèque. Cependant, la manière dont les personnes humaines l'utilisent en toute liberté soulève certainement d'importants aspects moraux et a de graves conséquences qu'il faut examiner d'une façon franche et réaliste.

Ainsi, de nombreuses personnes, encore aujourd'hui, trouvent ironique qu'un prix international prestigieux associé à la paix soit attribué chaque année par une fondation créée par l'inventeur du TNT, Alfred Nobel. Pourtant il en est de même du TNT que de l'Internet : ils ne peuvent en eux-mêmes faire l'objet d'un jugement moral. Si la chose fonctionne, c'est qu'elle en bonne, sur un plan strictement mécanique. La manière dont cette chose est *utilisée* par des personnes qui ont leur libre arbitre, toutefois, est une toute autre histoire. Cette manière peut, elle, faire l'objet d'un jugement moral. Si le TNT est utilisé par des ingénieurs pour construire une route qui permettra aux gens d'aller dans des centres médicaux ou de services sociaux, nous disons qu'il est bien de s'en servir. Si le TNT est utilisé par des extrémistes pour tuer et semer la terreur, nous disons que cette utilisation est mauvaise.

L'Internet est un outil beaucoup plus puissant que le TNT ne le sera jamais. Il a « virtuellement » aboli le temps et l'espace en tant qu'obstacles aux communications dans le monde entier. Il façonne et confirme par retour instantané de l'information les éléments qui permettent aux gens de comprendre le monde qui les entoure<sup>1</sup>. Parmi ces éléments, il y a des choses utiles comme des outils éducatifs offerts aux personnes de tous âges, mais il y a aussi des choses extrêmement dommageables, comme les images violentes et la propagande extrémiste présentées dans certains sites Web que peut consulter pratiquement n'importe qui sachant utiliser l'Internet. Les méthodes utilisées diffèrent : pour visiter certains sites, il faut y accéder, tandis que d'autres proposent, sans qu'on ne l'ait demandé, des images pornographiques ou des jeux de hasard. Certains prédateurs se servent aussi de l'Internet d'une façon plus subtile et vicieuse en communiquant directement avec des jeunes avec lesquels ils veulent organiser des rencontres virtuelles ou réelles.

---

<sup>1</sup> Cf. *Ethics in the Internet*, Conseil pontifical pour les communications sociales, article n° 1.

Il y a d'énormes différences entre ces extrêmes, différences qu'il est aussi important que nous examinions. L'objet du présent document est d'amener les gens à porter un regard plus critique et mieux informé sur l'utilisation de l'Internet, particulièrement par leurs enfants, ainsi que sur les effets formatifs et psychologiques associés à cette utilisation. Nous examinerons en outre les utilisations indésirables de l'Internet et nous suggérerons des moyens d'assumer la responsabilité, avec la collaboration d'autres groupes, de la surveillance et du contrôle du contenu des sites visités et de son influence sur les jeunes. Les risques et les dangers qui ont toujours été associés au fait de « grandir » se manifestent d'une façon plus que jamais tangible dans l'utilisation de ce nouveau moyen de communication des plus puissants.

## UNE QUESTION DE FORMATION DE LA CONSCIENCE

2. L'Internet, comme tout autre moyen de communication par la parole ou au moyen d'images, peut influencer directement la formation – ou la « malformation » – de la conscience des personnes. Ce constat, qui est important pour tous les utilisateurs de l'Internet, l'est encore plus lorsque ces utilisateurs sont des enfants et des jeunes.

Notre propos ne s'applique pas au magasinage en ligne pour trouver le dentifrice qui rend les dents les plus blanches ou à la recherche de la meilleure recette de purée de pommes de terre. Ce genre d'information ne forme pas la capacité pratique et intellectuelle de juger si des actions sont bonnes ou mauvaises sur le plan moral. C'est ce à qui sert la conscience : dicter à l'intelligence pratique (ou à la raison) la façon de décider qu'une action donnée est bonne ou mauvaise. Il est extrêmement important de se rappeler, toutefois, que la conscience n'est pas un oracle, une sorte d'empreinte génétique qui fait en sorte qu'une personne a une bonne ou une mauvaise « impression » à l'égard d'une action, proposée ou accomplie. Il en est de la conscience comme du langage : *il devient ce qu'il est en soi avec l'aide des autres*<sup>2</sup>. Il faut qu'elle soit un instrument structuré permettant de porter des jugements justes, ce qui exige une formation rigoureuse et appropriée de la conscience. Ce qu'on appelle couramment la « désensibilisation » pourrait être en fait un émoussement ou une « malformation » de la conscience. (Nous devons examiner de plus près cette question lorsque nous nous pencherons sur des affaires réelles d'auteurs d'infractions commises au moyen de l'Internet.)

Bon nombre des préoccupations et des débats actuels au sujet de la surveillance des utilisations de l'Internet établissent de fausses dichotomies, comme si l'argument se résumait à une opposition entre la liberté d'expression, le droit à « son propre espace », d'une part, et les questions de censure et de contrôle, d'autre part. Or, les vraies questions qu'il faut poser concernent la sorte d'influence formative que ce puissant moyen de communication qu'est l'Internet exerce sur nos enfants et l'influence que nous voulons que l'Internet ait sur la formation de nos enfants.

---

<sup>2</sup> Cf. Josef Ratzinger, Conférence sur la moralité, Dallas, février 1984.

## La formation implique une progression psychologique

« L'excellence est un art que l'on atteint par l'exercice constant. Nous ne faisons pas le bien par vertu ou par excellence; nous possédons plutôt ces qualités (la vertu et l'excellence) parce que nous faisons le bien. Nous sommes ce que nous faisons de manière répétée. L'excellence n'est donc pas une action mais une habitude. »  
(Aristote)

Les philosophies de la formation du caractère apparaissent depuis des millénaires dans la tradition orale et les écrits historiques. Pourtant, la formule de base est aussi succincte qu'elle est juste sur le plan psychologique.

- La sensation (la perception d'une chose au moyen des sens) pousse à la réflexion. Je sens l'odeur de la sauce au basilic qui mijote dans la cuisine et je pense : « Génial, des pâtes au pesto pour le dîner! ».
- La réflexion pousse à l'action. Si je pense à une chose assez longtemps, je finirai par vouloir lui donner forme dans une action quelconque. Exemple : « J'avais l'intention d'aller manger quelque chose chez MacDonald ce soir, mais je pense que je vais plutôt rester à la maison et manger des pâtes au pesto et des escalopes accompagnées d'un Chianti 1984 avec mes parents. »<sup>3</sup> Décision difficile!
- La répétition de l'action aboutit à l'habitude. L'habitude ainsi acquise s'implante d'autant plus solidement que le comportement répétitif est fréquent et, par conséquent, plus elle existe depuis longtemps, plus elle est solidement ancrée.<sup>4</sup>
- L'habitude forme le caractère. Vous voulez avoir une idée du caractère de la personne « dont vous souhaitez vous rapprocher »? Examinez ses habitudes!<sup>5</sup> Les parents et les autres personnes qui s'occupent de formation, et plus particulièrement de formation des jeunes, pourraient s'appuyer sur ce principe, en inversant la démarche. Vous voulez que vos enfants acquièrent des caractères forts et appropriés en grandissant? Aidez-les à prendre de bonnes habitudes.

---

<sup>3</sup> Il s'agit de l'exemple d'une décision prise après une certaine réflexion. Il existe d'autres formes d'action. Ainsi, « une action est impulsive quand l'action suit immédiatement la réflexion, c'est-à-dire quand les lobes frontaux contrôlent les intentions du reste du cerveau. Il se produit une coupure dans le processus mental, si bien que la personne passe directement de la réflexion à l'action. » (Susan Doctor, University of Nevada, Reno, spécialiste de l'embryo-foetopathie alcoolique.) On pourrait faire valoir qu'il existe entre les deux situations un jugement immédiat d'action ou de non-action que les Scholastiques appellent « syndérèse », mot qui signifie la connaissance habituelle et immédiate des principes pratiques universels de l'action morale. Par exemple, une personne très en colère peut dire « Je pourrais te tuer! », mais ne passe pas à l'action parce que la connaissance, le jugement et la décision concernant le caractère complètement mauvais d'une telle action sont tout aussi immédiats.

<sup>4</sup> Cf. Roger Berger, *Consumer panel data and rational choice based theories of myopic habit formation*, ZUMA-Nachrichten Spezial Band 7, Manheim, 2001.  
([http://www.gesis.org/Publikationen/Zeitschriften/ZUMA\\_Nachrichten\\_spezial/documents/znspezial7/pdfs/12-Berger.pdf](http://www.gesis.org/Publikationen/Zeitschriften/ZUMA_Nachrichten_spezial/documents/znspezial7/pdfs/12-Berger.pdf))

<sup>5</sup> Mon pire défaut est d'être attirée par les hommes beaux, grands et minces, qui ont tous une chose en commun : il faut toujours qu'ils finissent par se révéler des salauds. » Edna O'Brien, dramaturge irlandaise.

### **Qu'est-ce que tout cela à voir avec l'Internet?**

3. « La publicité est l'art de convaincre les gens de dépenser de l'argent qu'ils n'ont pas pour acheter des choses dont ils n'ont pas besoin. » Cette célèbre boutade de Will Rogers n'est pas une négation du libre arbitre, mais elle n'en illustre pas moins une vérité concernant la très forte influence que des images soigneusement fabriquées peuvent avoir pour attirer et retenir l'attention du téléspectateur sur un produit. La publicité est évidemment subordonnée au même processus psychologique que celui que nous venons de décrire : la sensation provoquée par l'annonce publicitaire fait naître une pensée, qui aboutit à un désir d'agir, en l'occurrence acheter le produit proposé.

Ce processus est d'autant plus puissant qu'avec un médium comme l'Internet, l'utilisateur auquel on présente une image peut y revenir à son gré ou aller voir des images semblables, avec en plus l'avantage d'une réaction ou d'une satisfaction instantanée. Cette possibilité et cette instantanéité ont un effet de renforcement, qui peut devenir habituel, et même compulsif, en relativement peu de temps, poussant certaines personnes à consacrer de plus en plus de temps à la navigation sur le Net. Dans certains domaines de la communication Internet, le renforcement social est particulièrement rapide. C'est le cas notamment des salons de clavardage et des sites pornographiques<sup>6</sup>.

### **Prises de contact non désirées**

4. Au vu de ce qui précède, il importe de surveiller la teneur des prises de contact et des sollicitations par l'Internet auxquelles les enfants sont exposés ainsi que de chercher des moyens de les protéger contre de telles prises de contact et autres communications non désirées. Le terme « non désirées » doit être interprété comme s'appliquant tant aux prises de contact et aux communications que les parents jugent inappropriées pour leurs enfants qu'à celles qui mettent les enfants mal à l'aise, dans la mesure où les enfants peuvent être « incités » à aimer ou à apprécier des choses qui sont terriblement dommageables pour eux.

Bien qu'il existe plusieurs méthodes de prises de contact (publicité, invitation à participer à des salons de clavardage, courriels, etc.) et beaucoup de thèmes différents (sectes, jeux de hasard, sciences occultes, pornographie, etc.), les plus facilement accessibles et les plus fréquents par leur volume même ont une teneur à caractère sexuel. Demandez à n'importe quel adolescent ce qu'on cherche à vendre avec les annonces de bière, de voitures ou de n'importe quoi d'autres. Il répondra : la sexualité. De fait, la sexualité occupe une place de premier plan dans notre société.

Afin d'avoir une meilleure idée de l'ampleur du problème, le National Center for Missing and Exploited Children (NCMEC) a fourni au directeur du Crimes Against Children

---

<sup>6</sup> Cf. Taylor, M. (1999), *The nature and dimensions of child pornography on the Internet*, communication présentée à la conférence « Combatting child pornography in the Internet », Vienne, 29 septembre, octobre 1999. ([http://www.ipce.info/library\\_3/files/nat\\_dims\\_kp.htm](http://www.ipce.info/library_3/files/nat_dims_kp.htm))

Research Center, à l'Université du New Hampshire, David Finkelhor, des fonds pour qu'il effectue, en 1990, une recherche sur les jeunes victimes d'infractions liées à l'Internet. Sa recherche est celle qui, jusqu'à maintenant, a le mieux cerné le problème.<sup>7</sup>

Le personnel du Crimes Against Children Research Center a interrogé un échantillon national représentatif de 1 501 jeunes âgés de 10 à 17 ans qui utilisaient régulièrement l'Internet. Étaient considérés comme utilisant régulièrement l'Internet les jeunes qui, au cours des six mois précédents, avaient utilisé l'Internet au moins une fois par mois en se servant d'un ordinateur à la maison, à l'école, dans une bibliothèque, dans le domicile d'une autre personne ou à un autre endroit.

### **Domaines de l'enquête**

David Finkelhor avait établi quatre catégories d'utilisations malveillantes de l'Internet dont les jeunes étaient susceptibles d'avoir été victimes (ces catégories sont définies ci-dessous).

- Sollicitations et avances sexuelles : demandes de participer à des activités sexuelles ou de parler de telles activités ou encore de fournir des renseignements personnels à caractère sexuel, lorsque ces demandes n'étaient pas désirées ou, qu'elles aient été désirées ou non, lorsque ces demandes proviennent d'un adulte.
- Sollicitations sexuelles agressives : sollicitations sexuelles comportant un contact autre que par l'Internet avec l'agresseur, par des lettres, par téléphone ou en personne, ou tentatives ou demandes visant à obtenir un tel contact.
- Exposition non désirée à du matériel à caractère sexuel : le fait de voir des images représentant des personnes nues ou des personnes ayant des relations sexuelles, et ce sans l'avoir cherché et sans s'y attendre, en ouvrant un message électronique, en naviguant sur le Web ou en cliquant sur un lien contenu dans un message électronique.
- Harcèlement : menaces ou autres messages à contenu offensant (à l'exception des sollicitations sexuelles) envoyés par voie électronique ou diffusés par voie électronique pour que d'autres personnes les voient.

Les auteurs de la recherche se sont aussi penchés sur les méthodes d'utilisation sécuritaires de l'Internet auxquelles les jeunes et leurs familles ont recours, sur les facteurs qui font en sorte que certains jeunes risquent davantage que d'autres qu'on s'en prenne à eux ainsi qu'à la connaissance qu'ont les familles de la façon de signaler aux autorités les sollicitations et les actes de harcèlement par l'Internet.

---

<sup>7</sup> Finkelhor, David, Kimberly J. Mitchell et Janis Wolak, *Online Victimization : A report on the Nation's Youth*, National Center for Missing and Exploited Children, Arlington (Virginie), 2000. ([http://www.unh.edu/ccrc/pdf/Victimization\\_Online\\_Survey.pdf](http://www.unh.edu/ccrc/pdf/Victimization_Online_Survey.pdf))

## Conclusions de l'enquête

Les principales conclusions de la recherche sont les suivantes :

- Un jeune sur cinq avait été l'objet d'une avance ou d'une sollicitation sexuelle par l'Internet au cours de la dernière année.
- Un jeune sur trente-trois avait fait l'objet d'une sollicitation sexuelle agressive au cours de la dernière année. Cela signifie qu'un prédateur avait donné rendez-vous quelque part à un de ces jeunes, lui avait téléphoné et/ou lui avait envoyé des lettres, de l'argent ou des cadeaux par la poste.
- Un jeune sur quatre avait été mis en présence sans l'avoir cherché d'images de personnes nues ou ayant des relations sexuelles.
- Un jeune sur dix-sept avait été menacé ou harcelé au cours de la dernière année.
- La plupart des jeunes ayant signalé ces incidents ne s'en étaient pas inquiétés outre mesure, mais un petit nombre d'entre eux les avaient trouvés troublants.
- Une fraction seulement de tous les incidents avait été signalée aux autorités, par exemple à la police, au fournisseur de services Internet ou à un service téléphonique spécialisé.
- Environ 25 p. 100 des jeunes qui avaient fait l'objet d'une avance ou d'une sollicitation sexuelle l'avaient dit à un parent. Près de 40 p. 100 de ceux qui avaient été mis en présence de matériel à caractère sexuel sans l'avoir cherché l'avaient dit à un parent.
- Seulement 17 p. 100 des jeunes et 11 p. 100 des parents étaient capables de donner le nom d'un service, par exemple le FBI (Federal Bureau of Investigation), CyberTipline ou un fournisseur d'accès Internet, auquel ils pourraient signaler un crime lié à l'Internet. Ils étaient toutefois plus nombreux à dire qu'ils étaient vaguement au courant de l'existence de tels services.
- Dans les foyers où il y avait un accès Internet, le tiers des parents ont indiqué qu'un logiciel de filtrage ou de blocage était installé dans leur ordinateur.

## Autres conclusions

Les résultats de l'enquête confirment ce que nous savions déjà : l'Internet est un outil formidable pour qui veut s'amuser et apprendre, mais c'est aussi un outil qui peut être très dangereux. Selon l'enquête, un jeune sur cinq utilisant régulièrement l'Internet avait fait l'objet de sollicitations ou d'avances sexuelles au cours d'une période d'un an. L'enquête a par ailleurs révélé qu'il existait une plus grande diversité tant des infractions

que des auteurs de ces infractions que ce qu'on croyait jusque-là. Les pédophiles ne sont pas les seuls prédateurs à se servir de l'Internet. Près de la moitié (48 %) des auteurs des infractions étaient d'autres jeunes, et le quart des actes agressifs étaient le fait de personnes de sexe féminin. De plus, 77 p. 100 des jeunes victimes avaient 14 ans ou plus, et étaient donc plus âgées que les victimes habituelles des pédophiles. Bien que les jeunes mettent fin à la plupart des sollicitations en quittant le site en cause, en mettant fin à la session ou en bloquant l'expéditeur, l'enquête confirme, comme nous le pensions, *que certains jeunes sont particulièrement vulnérables aux avances en ligne.*

La plupart des jeunes ont indiqué que le fait d'avoir été mis en présence de matériel à caractère sexuel ne les avait pas perturbés. Cependant, un nombre passablement élevé d'entre eux (23 %) ont déclaré qu'ils avaient été très ou extrêmement affectés par une telle situation et 20 p. 100 des jeunes qu'ils avaient été très ou extrêmement gênés, tandis que 20 p. 100 des jeunes signalaient au moins un symptôme de stress. Ces résultats montrent qu'il faut poursuivre la recherche sur les effets qu'à sur les jeunes leur mise en présence sans l'avoir cherché de matériel à caractère sexuel ainsi que sur les indicateurs des relations dans lesquelles il est possible que des adultes exploitent des jeunes.

Le fait que beaucoup de sollicitations ne soient signalées ni par les jeunes ni par leur famille mérite réflexion. Il peut s'expliquer de diverses manières : un sentiment de gêne ou de culpabilité, la crainte du jeune que ses parents lui interdisent d'utiliser l'Internet, l'ignorance que l'incident peut être signalé ou de la façon de procéder pour le signaler et peut-être une résignation au fait que certains comportements déplorables sont inévitables dans ce monde.

Peut-être à cause de la taille limitée et de la nature de l'échantillon utilisé pour l'enquête, aucun cas de harcèlement en ligne en vue de rencontrer un jeune dans l'intention d'avoir des relations sexuelles n'a été signalé. De même, aucun cas de « conditionnement » ou d'exploitation sexuelle mené à terme, y compris de commerce illicite de pornographie infantile, n'a été signalé. Cela étant, *les autorités policières font état d'une augmentation du nombre de crimes sur l'Internet contre des enfants.*

Pourtant, ce qui ressort le plus clairement de l'enquête est que nous commençons tout juste à mesurer l'étendue de ce phénomène complexe et de plus en plus répandu que sont les crimes sur l'Internet contre les enfants. L'échantillon de 1 501 jeunes de 10 à 17 ans qui a été utilisé pour l'enquête n'était pas de taille suffisante pour qu'on puisse établir des statistiques fiables concernant la sollicitation dans le but de commettre un crime ou ayant abouti à un crime. Les auteurs de l'étude n'ont pas non plus examiné en profondeur la question des « perturbations » qu'un certain nombre des jeunes interrogés ont dit avoir ressenties. Pour bien cerner cet aspect, il faudrait aussi s'informer des habitudes de « navigation » des jeunes qui, à l'inverse, ne faisaient état d'aucun symptôme de stress. Les deux groupes devraient peut-être être examinés séparément d'une manière ou d'une autre. Ainsi, on pourrait chercher à savoir à quelle fréquence les images en cause reviennent dans les pensées des jeunes qui disent avoir

été perturbés, tandis qu'on pourrait chercher des signes de désensibilisation chez ceux qui accèdent aux sites pornographiques de leur propre chef.<sup>8</sup>

## - EMPREINTE DE LA PORNOGRAPHIE ET DE LA VIOLENCE

Le mot « pornographie » vient de deux mots du grec ancien : *porne*, qui veut dire « prostituées », et *graphein*, qui veut dire « écrire ». Ainsi, la pornographie est la « description des activités des prostituées ». La pornographie consiste à détourner des actes sexuels réels ou simulés de l'intimité des partenaires pour les montrer délibérément à des tiers dans le but de les exciter sexuellement.<sup>9</sup> La « violence » consiste à utiliser la force physique pour blesser une autre personne ou pour lui faire subir de mauvais traitements. Personne ne conteste que la pornographie et la violence gratuite sont de plus en plus présentes dans les médias. La représentation de la permissivité dans les activités sexuelles atteint souvent un point où elle devient ouvertement pornographique (au sens strict du terme), même aux heures de grande écoute. La pornographie et l'exaltation de la violence sont des réalités de la condition humaine aussi vieilles que le monde. Cependant, l'accès à des images pornographiques sous forme de photos et de vidéos sur l'Internet dans l'intimité de son foyer, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, est un phénomène nouveau. Il en est de même de la violence, vu notamment l'abondance de jeux électroniques dans lesquels les utilisateurs participent à des combats « virtuels » à l'écran, où les bruits violents et les images sanglantes foisonnent.

L'exposition à ce genre d'images peut-elle être dommageable? Quelles ont été les conclusions des études réalisées à ce sujet? Les observations ci-dessous sont de Victor Cline, un psychologue qui a traité plus de 350 hommes souffrant d'obsessions sexuelles.

Dans environ 94 p. 100 des cas, j'ai découvert que la pornographie avait favorisé ou facilité l'apparition des problèmes sexuels ou encore qu'elle en était la cause directe. J'ai remarqué que les recherches de Patrick Carnes, le grand spécialiste dans ce domaine aux États-Unis, aboutissent en gros aux mêmes conclusions. Ainsi, dans l'enquête qu'il a menée auprès de près d'un millier de sexomanes, et dont les résultats sont exposés dans son ouvrage intitulé *Don't Call it Love : Recovery from Sexual Addictions* (Bantam Books, 1991), il écrit ce qui suit : « Parmi tous les sexomanes interrogés, 90 p. 100 des hommes et 77 p. 100 des

<sup>8</sup> Cf. Taylor, 1999, p. 5.

<sup>9</sup> Cf. Le Réseau Éducation-Médias propose la définition suivante : *La représentation explicite ou la présentation d'activités sexuelles dans des textes écrits, des films ou des photographies dans le but de stimuler l'érotisme, plutôt que de provoquer des sentiments esthétiques ou émotifs*. Cette définition est vraie en partie, mais elle comporte quelques problèmes. Ainsi, on pourrait faire valoir qu'elle s'applique à la pornographie « dure », mais qu'elle n'englobe pas les poses provocantes ou racoleuses (par exemple, les publicités pour des sous-vêtements suggestifs, les photos de mode, etc.). Par ailleurs, que pourrait-il y avoir d'esthétique dans le fait de montrer ce qui se passe entre des époux dans leur intimité? En effet, s'appuyant sur une sagesse ancienne qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours dans la plupart des sociétés, la relation particulière entre mari et femme continue d'être considérée comme une chose exclusive axée sur la fidélité. En montrant ce qui se passe entre les époux, on détourne l'acte de l'intimité naturelle des partenaires.

femmes ont déclaré que la pornographie était étroitement liée à leur penchant malsain. »

J'ai découvert que pour presque tous les sexomanes adultes que j'ai rencontrés, le problème avait pour origine une exposition à la pornographie durant l'enfance ou l'adolescence (8 ans ou plus). Dans bon nombre de cas, ces personnes avaient été exposées tôt à de la pornographie légère, puis la fréquence d'exposition avait augmenté, jusqu'à ce qu'une accoutumance malsaine finisse par se développer. Dans presque tous les cas, la pornographie était associée à la masturbation.

Il se produit par la suite une désensibilisation croissante du consommateur de pornographie, qui a alors besoin d'une pornographie de plus en plus variée et aberrante et qui finit par passer à l'acte en s'adonnant aux fantasmes sexuels auxquels il a été exposé. Bien que ce passage à l'acte puisse parfois se manifester sous la forme d'inceste, d'attentat à la pudeur contre des enfants et de viol, il aboutit dans la plupart des cas à une infidélité compulsive (qui a souvent comme conséquence malheureuse que le sujet transmet à son épouse l'herpès ou d'autres maladies transmissibles sexuellement) et à un bris de la confiance entre les époux, qui conduit fréquemment au divorce et à l'éclatement de la famille.

Beaucoup d'épouses découvrent un jour que leur mari préfère les fantasmes sexuels (en le surprenant, par exemple, en train de se masturber en regardant des images pornographiques) à des relations sexuelles réelles avec elles. Cela a un effet dévastateur sur le mariage. Une épouse, affreusement déçue, parle ouvertement du problème à son mari en lui demandant ce qu'il peut bien trouver chez ces femmes anonymes en deux dimensions qu'elle n'est pas elle, sa femme en chair et en os, une personne réelle qui l'aime et qui s'occupe de lui. Que pourrait bien répondre le mari? Les hommes de ce genre ont un certain plaisir lorsqu'ils ont des relations sexuelles avec leur femme, mais la plupart d'entre eux préfèrent tout de même se masturber en se livrant à leurs fantasmes parce que les femmes qui sont l'objet de ces fantasmes peuvent faire tout ce qu'ils désirent et qu'elles sont physiquement parfaites.

J'ai découvert qu'une fois qu'ils ont formé une dépendance, que ce soit uniquement à la pornographie ou, à une étape plus avancée, au passage à l'acte sexuel, les hommes perdent véritablement leur pleine liberté d'action. C'est comme une toxicomanie, mais leur drogue est le sexe. Ils sont incapables d'agir autrement, quels que soient les risques auxquels leur comportement les expose.<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Cline, Victor, *Treatment and Healing of Sexual and Pornographic Addictions*.  
(<http://www.obscenitycrimes.org/vbctreat.cfm>)

Son analyse du problème se résume en quatre points.<sup>11</sup>

1. **La formation de la dépendance.** La pornographie procure au consommateur une puissante stimulation sexuelle ou un effet aphrodisiaque jusqu'à l'atteinte de la jouissance sexuelle, habituellement par la masturbation. Le monde virtuel de renforcement social et sexuel auquel l'Internet donne instantanément accès combiné à une pulsion interne déjà puissante aboutissent à la formation d'une habitude compulsive en relativement peu de temps.
  
2. **L'escalade.** Avec le temps, le consommateur régulier de pornographie a besoin de voir des scènes toujours plus explicites et plus perverses pour satisfaire son besoin sexuel. Comme des images toujours semblables finissent par ne plus stimuler après un certain temps et à force de les voir, le consommateur cherche une pornographie plus variée et plus érotique. Or, tout comme les drogues dites douces et l'alcool peuvent parfois conduire à la consommation de drogues plus dures, « on a observé que chez des personnes pour lesquelles l'Internet est la principale source de stimulations sexuelles ou la source de stimulations sexuelles intenses, l'utilisation intensive de l'Internet peut favoriser l'évolution de la consommation de pornographie adulte à la consommation de pornographie juvénile » (Carr, 2004; Taylor et coll., 2001). Max Taylor, Ethel Quayle et Gemma Holland, dans un compte rendu de projet COPINE (*Combating Paedophile Information Networks in Europe*),<sup>12</sup> ont établi un modèle d'escalade dans la gravité de la pornographie juvénile, modèle qui peut aussi servir pour l'escalade pratiquement parallèle de la gravité de la consommation de pornographie adulte.
  - Niveau 1 : Présentation (image sexualisées non érotiques).
  - Niveau 2 : Nudité (images de personnes nues ou à moitié nues dans des situations ou pour des raisons où la chose est justifiée).
  - Niveau 3 : Érotisme (photos de personnes en sous-vêtements ou nues).
  - Niveau 4 : Prise de poses (prise délibérée de poses suggérant des scènes de nature sexuelle).
  - Niveau 5 : Prise de poses érotiques (prise délibérée de poses sexuelles ou provocantes).
  - Niveau 6 : Prise de poses érotiques explicites (prise de poses visant à mettre en évidence les parties génitales).
  - Niveau 7 : Activité sexuelle explicite (activité sexuelle explicite, mais pas avec un adulte).
  - Niveau 8 : Agression (agression sexuelle par un adulte).

<sup>11</sup> Cline, Victor, *The Effects of Pornography and Sexual Message*. (<http://www.nationalcoalition.org/pornharm.html>)

<sup>12</sup> *Canadian Journal of Policy Research*, « Child Pornography, The Internet and Offending », été 2001, p. 95-96.

- Niveau 9 : Agression grave (agression avec pénétration par un adulte).
  - Niveau 10 : Sadisme et bestialité (images sexuelles montrant la souffrance ou des rapports avec un animal).
3. **La désensibilisation.** Le consommateur de pornographie n'est plus perturbé par ce qui lui semblait auparavant choquant et scandaleux, ces images devenant graduellement pour lui acceptables et banales.
  4. **Le passage à l'acte sexuel.** Le consommateur de pornographie est de plus en plus tenté de reproduire les comportements dont il a été témoin.

Revenons maintenant à notre définition de la pornographie : « La pornographie consiste à détourner des actes sexuels réels ou simulés de l'intimité des partenaires pour les montrer délibérément à des tiers dans le but de les exciter sexuellement ». En apparence, cette définition semblerait acceptable pour tous ceux qui considèrent la pornographie comme un divertissement inoffensif, ceux qui ne consomment pas de pornographie, mais qui ne sont en fait ni pour ni contre la pornographie, ainsi que ceux qui pensent que la pornographie est dangereuse.

Examinons de plus près les deux principaux éléments de la définition ci-dessus.

- **La pornographie consiste à détourner des actes sexuels réels ou simulés de l'intimité des partenaires.** Nous pourrions décrire deux personnes qui ont des rapports sexuels comme étant deux corps qui se frottent et se heurtent l'un contre l'autre jusqu'à ce que l'un des deux ou les deux atteignent l'orgasme. Le problème est que cette description peut s'appliquer aussi bien à un viol qu'à une relation sexuelle entre deux personnes qui s'aiment parce qu'on décrit *ce qui se passe d'une façon générale* et non *ce qui se passe d'une façon particulière*. De la même façon, nous pourrions décrire une conversation d'une façon tout à fait juste sur le plan « mécanique » en disant qu'il s'agit d'une situation où deux ou plusieurs personnes font passer de l'air à travers leur larynx de manière à faire vibrer leurs cordes vocales, ce qui produit des ondes qui font vibrer la membrane du tympan de la personne qui parle et de celle qui écoute. C'est ce qui se passe d'une façon générale. Mais est-ce bien ce qui se passe d'une façon particulière? Évidemment non. Un processus de *communication* se passe entre les esprits, entre les cœurs, entre les âmes des personnes qui communiquent.

À quoi voulons-nous en venir? À ceci : « l'intimité des partenaires » dans l'expression sexuelle de l'amour humain est étroitement associée à une *communication* des plus profondes, où chaque partenaire est un objet de l'amour, se donnant à l'autre. Dans l'intimité amoureuse, personne n'est utilisé ou exploité. Une intimité « non amoureuse » ou « occasionnelle » est un oxymoron parce que, par définition, une relation intime se caractérise par une amitié ou un amour profond qui est l'aboutissement d'une longue association.

C'est exactement le contraire de ce qui se passe avec la pornographie. Les partenaires (ou la personne qui prend une pose provocante suggérant l'attirance ou la relation sexuelle) ne sont pas des personnes se communiquant intimement leur amour, mais plutôt des objets qu'on utilise : ils sont, véritablement, utilisés pour créer une forme de provocation sexuelle qui est mise en vente. Cela est indiscutable dans le cas de la pornographie juvénile. À part les pires pervers qui produisent, font circuler et utilisent la pornographie juvénile, tous conviennent qu'on fait beaucoup de mal d'abord à l'enfant, évidemment, mais aussi à toute la société quand on se sert d'une fillette ou d'un jeune garçon pour en faire un objet de gratification sexuelle. Est-ce que cela est vrai aussi dans le cas des « adultes consentants » dans la production et la présentation d'actes sexuels? Même s'il existait une certaine intimité entre les partenaires au moment des actes sexuels (par exemple, si la caméra était cachée), cette intimité *disparaît* une fois que ces actes deviennent un objet offert à la vue de tiers.

- (...) **afin de les montrer délibérément à des tiers dans le but de les exciter sexuellement.** L'exploitation continue chaque fois qu'un tiers tente d'objectiver l'intimité sexuelle à la seule fin de satisfaire sa *libido* ou d'en retirer un plaisir subjectif. Nous sommes alors face à une double forme d'exploitation, d'une part, de la part du producteur qui cherche à faire un profit ou à échanger des « biens » dans le grand marché du troc d'images et de films pornographiques sur l'Internet et, d'autre part, de celle du consommateur, qui objective la provocation ou l'intimité sexuelle offerte à sa vue dans le but de satisfaire sa propre libido.

Oui mais, encore une fois, qu'en est-il si tous les intéressés sont en âge de consentir? Quel mal y a-t-il à cela? Après tout, les parents se souviennent de l'époque de leur jeunesse et de l'endroit où leur père cachait ses numéros du *Playboy* ou des autres jeunes du quartier qui avaient accès au même genre de cachettes et qui faisaient circuler le magazine. Peut-être est-il nécessaire, pour répondre à ces questions, de nous tourner davantage vers la psychologie et l'anthropologie. Comme nous l'avons dit précédemment la pornographie peut favoriser, faciliter ou causer directement le développement de perversions sexuelles.<sup>13</sup> Si nous examinons, pour la période depuis le début de la publication de masse de documents pornographiques (disons depuis le début des années 1950), les statistiques concernant les arrestations et les condamnations pour viols et autres agressions sexuelles ainsi que les pourcentages de cas de grossesses chez les adolescentes, d'avortements et de transmission de maladies par les rapports sexuels, on constate dans chacun des cas, à l'exception d'une année ou deux, une augmentation régulière, parfois considérable (comme dans le cas des MTS), au cours des 50 dernières années.<sup>14</sup>

Le lien entre ces statistiques et la forte sexualisation de la société dans les différents médias est indéniable. Depuis la fin des années 1940, les publicitaires savent qu'il ne

---

<sup>13</sup> V. Cline, *op. cit.*

<sup>14</sup> Cf. U.S. Bureau of Justice Statistics, *An Analysis of Data on Rape and Sexual Assault : Sex Offenses and Offenders* (version révisée en 1997); <http://www.ojp.usdoj.gov/bjs/abstract/soo.htm>. Aussi, Violence Against Women Online Resources, *Sex Offenses and Offenders : An Analysis of Data on Rape and Sexual Assault* (version révisée en 1997); <http://www.vaw.umn.edu/documents/sexoff/sexoff.html#id2633394>.

suffit pas de refléter la société pour obtenir du succès. On privilégie plutôt une idéalisation qui établit un lien entre l'attirance sexuelle et le produit. À part les annonces de couches, de combien de messages publicitaires du genre « Ozzie and Harriet » ou « Leave it to Beaver » nous rappelons-nous? Pas beaucoup. Le mannequin tout de soie verte vêtu dont le corps et la robe s'étalent langoureusement sur le capot d'une Thunderbird décapotable; la fête au bord de la piscine avec un groupe de jeunes adultes et où la vodka coule à flot; des hommes en smoking l'après-midi buvant un cognac coûteux dans l'attente d'une nouvelle aventure romantique; de petits groupes de personnes présentant des liens ambigus (deux femmes et un homme ou deux hommes et une femme) profitant de choses que la famille ordinaire de la classe moyenne ne pourrait s'offrir et n'achèteraient pas avec tout son bon sens. Si vous demandez à un adolescent ordinaire ce que l'on cherche à vendre dans les annonces de bière, il est fort probable qu'il répondra « le sexe ». Depuis quelques années, les médias, tant dans les annonces publicitaires que dans leurs émissions, vont bien au-delà de l'idéalisation languissante et des réjouissances où des gens sont un peu pompettes, préférant provoquer, comme dans le cas des publicités de sous-vêtements Calvin Klein, de la mode « prostituées chic » de Versace et ainsi de suite. Ajoutez la pornographie douce et dure facilement accessible au mélange et tous les ingrédients semblent réunis pour la formation d'une mentalité fortement axée sur la libido, sinon une société où la libido occupe une place privilégiée.<sup>15</sup>

Il reste encore des sociétés dans notre monde où la sexualité et les relations sexuelles sont une chose plus fondamentale et, par conséquent, sont abordées d'une façon beaucoup plus mesurée. Nombreux sont dans notre société ceux qui pensent que nous sommes de plus en plus « libérés » ou plus « réalistes » quant à notre « condition humaine », alors qu'il semble bien que ce soit tout le contraire si on se fie aux statistiques déprimantes de la dernière décennie, qui montrent qu'une mentalité axée sur la libido favorise l'exploitation et est très coûteuse. Une comparaison avec ce qui se passe dans d'autres sociétés peut nous aider à comprendre. Comme l'auteure féministe Germaine Greer l'écrit dans le chapitre *Chastity is a form of Birth Control* de son livre, « le dénigrement et le mépris désinvoltes à l'égard des modèles culturels axés sur la chasteté et l'autodiscipline non seulement traduisent de l'arrogance, mais ils jettent le discrédit sur nos activités aux yeux des personnes qui sont censées être impressionnées par ces activités. »<sup>16</sup> Elle fait observer « qu'il y a [dans le monde] des centaines de groupes qui observent des restrictions strictes et parfois longues concernant les rapports sexuels des époux ». <sup>17</sup> La société la plus « frugale » à cet égard qui ait été étudiée est celle des Dani d'Irian Jaya, en Indonésie. L'anthropologue Karl Heider, qui a vécu trente mois avec les Dani, résume ainsi ce qu'il y a observé :

- les Dani de la Grande vallée respectent une période d'abstinence sexuelle de quatre à six ans après un accouchement de l'épouse;

---

<sup>15</sup> La série télévisée *Queer as Folk* présentée à une heure de grande écoute en est un exemple. La série, écrite par des homosexuels, fait l'éloge du mode de vie des homosexuels. Étonnamment, les personnes sont tristes, en proie au désarroi et à la confusion, sarcastiques ou ont une conduite franchement immorale. Est-ce de cela qu'on fait l'éloge?

<sup>16</sup> Germaine Greer, *Sex and Destiny*, Secker & Warburg, Londres, 1984, p. 86.

<sup>17</sup> *Ibid.*

- la période d'abstinence est toujours respectée;
- la règle de la longue période d'abstinence sexuelle après l'accouchement est respectée sans qu'il ne soit nécessaire de fournir de justifications précises ou d'imposer de sanctions rigoureuses;
- la plupart des personnes n'ont pas d'autre exutoire sexuel;
- les personnes n'ont pas l'air malheureuses et ne présentent pas de signes de stress pendant leur abstinence.

Ce qui a le plus surpris Heider, c'est que ces restrictions d'une ampleur exceptionnelle de l'activité sexuelle étaient respectées sans qu'elles ne s'appuient sur un solide système de menaces, naturelles ou surnaturelles, ou d'autres formes de contrôle. Constatant que les Dani, malgré ces restrictions, conservaient leur sérénité et leur équilibre, Heider a conclu que Freud avait tort lorsqu'il affirmait qu'il existait des niveaux de libido normaux, qui étaient semblables chez les gens de toutes les cultures. L'activité sexuelle est plutôt le résultat d'un apprentissage en réaction à un ensemble de stimuli, lesquels sont absents chez les Dani à partir de la première enfance, durant laquelle les jeux érotiques sont rares, même entre la mère et l'enfant. Les Danis ont ceci de curieux que leur sexualité n'est pas refoulée, mais plutôt peu développée.<sup>18</sup>

Au début, beaucoup d'anthropologues n'ont accordé aucun crédit aux observations de Heider, les jugeant trop extraordinaires, mais on a ensuite constaté que de tels systèmes « à faible énergie » n'étaient pas aussi rares qu'on ne l'avait cru initialement. Ainsi, un autre exemple nous est offert par les aborigènes de la réserve Xingu, dans le bassin de l'Amazone, au Brésil, dont l'anthropologue Lewis Cotlow a étudié la sexualité.

Les Xinguanos sont profondément troublés par les *civilizados* qui sont frustrés sexuellement. Ils ne peuvent concevoir qu'un homme soit excité à la vue d'une femme nue. Orlando [Villas Boas], qui a partagé la vie quotidienne des Indiens pendant vingt-cinq ans, affirme n'en avoir jamais vu un avec une érection. Ce serait absurde pour eux. Orlando n'a jamais non plus été témoin ou entendu parler de perversions sexuelles parmi les Indiens. Ils ne savaient pas ce qu'était la masturbation avant d'avoir vu un télégraphiste *civilizado* en train de se masturber.

Dès le moment où ils ont été témoin de la chose, le télégraphiste en question est devenu un problème pour Orlando et ses collègues la réserve. Les Indiens s'étaient mis à le mépriser parce que, à leurs yeux, il avait fait une chose répréhensible. La seule solution était de demander au télégraphiste de quitter le parc.<sup>19</sup>

Ici encore, on peut considérer que la sexualité des Xinguanos est peu développée plutôt que refoulée. En vingt-cinq ans d'observations, les frères Villas-Boas n'ont observé chez eux aucun signe de frustrations sexuelles. Dans le cas des Dani comme dans celui des Xinguanos, l'utilisation du terme « peu développé » pour

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 87, citant K. G. Heider, « Dani sexuality : a low-energy system », *Man*, nouvelle série, vol. w., n° 2, p. 188.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 88, citant Lewis Cotlow, *Twilight of the Primitive*, Londres, 1973, p. 61.

qualifier leur sexualité apparaît injuste et est caractéristique de l'arrogance occidentale pour ce genre de questions. Le « développement » plus poussé de la sexualité dans nos sociétés nous a-t-il rendu plus heureux, individuellement ou collectivement?

Cela nous ramène à la question de la formation des jeunes. Quelle orientation voulons-nous donner à l'orientation de leurs talents? La sexualité et les questions qui s'y rattachent peuvent en venir à revêtir une telle importance que la personne a de moins en moins de temps et d'énergie à consacrer aux activités intellectuelles, culturelles ou physiques, en consacrant de plus en plus à ce qui est en voie de devenir une obsession sexuelle. Certains symptômes de cette forme d'égoïsme seront examinés dans le contexte de l'exposition à la pornographie. L'adolescence est une étape de la vie durant laquelle on peut apprendre une foule de choses et acquérir de nombreux talents qui seront précieux tout au long de la vie.

Prenons l'exemple des écoles pour filles ou pour garçons seulement en les comparant aux écoles mixtes. Les résultats scolaires sont systématiquement meilleurs dans les écoles de jour normales où garçons et filles sont séparés. Dans le Gloucestershire, au Royaume-Uni, le conseil scolaire local envisageait de fermer deux écoles séparées et de les remplacer par des écoles mixtes. Malgré le rendement scolaire remarquablement et uniformément élevé des élèves, tant garçons que filles, des écoles séparées, et malgré un vote de confiance de 70 p. 100 en faveur de leur maintien, on a décidé de fermer les écoles.<sup>20</sup> Les raisons du meilleur rendement des élèves des écoles séparées sont évidentes : absence de tensions sexuelles, absence de rivalités sexuelles (et de la cruauté qui y est souvent associée) et absence d'égoïsme sexuel. Il semble bien, en l'occurrence, que le conseil scolaire du Gloucestershire ait mis de côté le bon sens pour céder à l'idéologie populaire du jour.

L'idéologie de la libération sexuelle est si fortement ancrée dans beaucoup de sociétés qu'elle en échappe au bon sens. Comme la cocaïne, qui paralyse temporairement la capacité du cerveau d'assurer la stabilité de l'humeur, procurant ainsi au consommateur une sensation de bien-être tant qu'il est sous l'effet de la drogue, la sexualisation de la société a formé des générations de personnes qui ont objectivé la sexualité au point de la placer au-dessus de toutes les autres sources de créativité et de bonheur pour l'humain. Cette attitude est par ailleurs alimentée par les médias, qui en tirent leur profit. Selon le directeur de la santé publique pour le secteur nord-ouest de la ville de Manchester, au Royaume-Uni, le professeur John Ashton, les réalisateurs de télévision qui présentent des émissions montrant des rapports sexuels de rencontre « font passer les cotes d'écoute avant leur responsabilité sociale et devraient être tenus de rendre des comptes à cet égard ». Il ajoute que si James Bond existait réellement, il serait très certainement séropositif

<sup>20</sup> <http://www.telegraph.co.uk/news/main.jhtml?xml=/news/2004/07/11/skool11.xml> (*Daily Telegraph* en ligne, 11 juillet 2004).

et qu'il aurait plus à craindre de son insouciance face aux rapports sexuels que de son ennemi juré Blofeld.<sup>21</sup>

### **Des mensonges, rien que des fichus mensonges, et des statistiques : la science de pacotille d'Alfred Kinsey**

Les mêmes statistiques peuvent être utilisées pour permettre aux gens de former une opinion éclairée ou pour fausser les perceptions et la compréhension. Un exemple classique de la chose est l'adolescent qui proteste en disant « Mais tout le monde le fait! ». Si on peut excuser les tentatives émotives des jeunes de se justifier, l'utilisation des statistiques par des adultes dans le contexte de ce que nous qualifions aujourd'hui de « science de pacotille » est, elle, inadmissible. Une des personnes qui s'est le plus « illustré » à cet égard est le célèbre « sexologue » Alfred Kinsey. Pour Charles Rice, qui est professeur de droit constitutionnel à Notre Dame University, les travaux de Kinsey sont « (...) tirés par les cheveux, influencés par une idéologie particulière et trompeurs. Tout juge, législateur ou fonctionnaire qui accorde du crédit à ces recherches se rend coupable d'une faute professionnelle et de manquement à ses devoirs. »<sup>22</sup> Les critiques à l'égard de sa méthode de recherche, notamment le fait qu'il ait inclus d'importants échantillons de la population carcérale dans ses enquêtes et qu'il ait fait subir régulièrement de mauvais traitements à des enfants dans le cadre de diverses « expériences » en laboratoire, sont bien documentées. Le modèle de sexualité fondé sur la science de pacotille de Kinsey a malheureusement trouvé crédit auprès des législateurs, ce qui a eu pour conséquence que la conduite sexuelle anormale préconisée par Kinsey a été proposée aux enfants des États-Unis par le biais des cours d'éducation sexuelle.

Les intérêts et les études personnels (ou tordus?) de portée limitée de Kinsey ont acquis un caractère normatif pour l'élaboration du matériel didactique d'organismes comme le Sex Education and Information Council of the United States (SIECUS) et l'American Association of Sex Educators, Counselors and Therapists (AASECT). Ainsi, la déclaration ci-dessous de la première directrice exécutive de l'AASECT, Patricia Schiller, résonne comme un écho de la conception ouverte et libérale de la sexualité selon les normes de Kinsey.

« L'ASSECT a intégré des séances sur la sensibilité à ses ateliers et à ses sessions d'études intensives nationaux et régionaux sur la sexualité (...) Les attitudes à l'égard de la nudité, de la grossesse chez les adolescentes, de la masturbation, de l'avortement, de l'homosexualité, de la contraception, du divorce, de l'amour en groupe et des relations sexuelles extraconjugales influent

<sup>21</sup> [http://www.manchesteronline.co.uk/news/s/125/125113\\_sex\\_scourge\\_of\\_big\\_brother.html](http://www.manchesteronline.co.uk/news/s/125/125113_sex_scourge_of_big_brother.html) (Manchester en ligne, 27 juillet 2004).

<sup>22</sup> Dr. Linda Jeffrey, « Restoring Legal Protections for Women and Children : A Historical Analysis of The State Criminal Codes », *The State Factor*, avril 2004, citant Charles Rice (cf. <http://www.drjudithreisman.com/alecreport.doc>).

largement sur l'efficacité de l'éducation sexuelle et de la conseillanc e en matière de sexualité. Ce sont les réalités de la sexualité humaine. »<sup>23</sup>

Mais de quelles réalités s'agit-il exactement? Prise dans le contexte de l'anthropologie de la sexualité humaine (comme dans l'exemple des Dani et des Xinguanos que nous avons examiné précédemment), la déclaration ci-dessus est, en fait, empreinte d'arrogance, elle témoigne d'une étroitesse d'esprit et elle fait bien peu de cas du grand nombre de sociétés, de cultures et de groupes ethniques qui jugent nos sociétés « libérées » sexuellement très corrompues et malheureuses. Si les coûts psychologiques et médicaux de notre libération peuvent nous éclairer d'une façon quelconque à cet égard, il faudrait reconnaître que nos sociétés sont en effet gravement malades.

### ***Les garçons et leurs jouets***

Les cyniques pourraient dire au sujet de l'utilisation de la puissance militaire des États-Unis que les raisons invoquées pour faire la guerre ces dernières années cachaient en réalité le souhait de mettre à l'épreuve le matériel militaire le plus moderne. Bombarder le flanc de montagnes dans la vallée de la Mort n'équivaut pas à livrer une vraie bataille. Même si une telle opinion est empreinte de cynisme, elle n'en comporte pas moins un fond de vérité.

On pourrait former la même opinion en constatant le caractère militant des tenants de l'éducation sexuelle aux États-Unis et au Canada. Même avant que la science de pacotille de Kinsey ne devienne la norme dans les écoles, la bataille était menée par d'autres ayant un intérêt particulier et personnel à promouvoir la révolution sexuelle. Le *premier parmi ses pairs* des guerriers du sexe a été le fondateur de l'empire *Playboy*, Hugh Hefner. Dans le premier numéro du magazine *Playboy*, Hefner, un ardent disciple de Kinsey et atteint tout comme lui d'une hypertrophie dysfonctionnelle de la libido, écrivait ceci : « Nous croyons (...) répondre, dans le secteur de la publication, à un besoin presque aussi important que celui auquel le rapport Kinsey vient tout juste de répondre ». Les propos ci-dessous sont tirés du rapport de S. Michael Craven intitulé « Where the Battle Rages : *The Sexualizing of America* ».

« Rare sont les personnes qui prennent aujourd'hui la pleine mesure du rôle que le magazine *Playboy* et son éditeur ont joué dans la transformation des fondements moraux de la sexualité en Amérique. Selon Hefner, *Playboy* a libéré toute une génération d'un sentiment de culpabilité à l'égard de la sexualité, a provoqué la modification de certaines lois et a contribué à la mise en marche d'une ou deux révolutions. *Playboy* est le magazine qui a transformé l'Amérique. »

Hefner avait compris que les enseignements bibliques traditionnels n'admettaient les rapports sexuels que dans le cadre d'une relation conjugale. D'où la

<sup>23</sup> *Ibid.*, citant un extrait de *The New Sex Education*, publié sous la direction de Herbert Otto, p. 171 (Chicago Association Press/Follett Publishers, 1978).

nécessité d'éliminer ce premier obstacle à la « prétendue » liberté sexuelle en réfutant l'idée que les hommes, en particulier, doivent être mariés pour avoir des relations sexuelles. Pour ce faire, on a soigneusement orchestré une campagne axée sur des messages destinés à convaincre les hommes que le mariage équivalait à une mort lente, que la fille d'à côté est une véritable bombe sexuelle qui n'attend qu'à être prise et que la virilité se mesure par le nombre de conquêtes sexuelles. À force de valoriser la sexualité hors des liens conjugaux, on a fini par réduire la valeur personnelle et sociale du mariage lui-même à une institution archaïque, si bien que les attentes de la société à l'égard de l'engagement du mariage ont diminué.

Pour illustrer le succès de la campagne menée par Hefner contre le mariage, mentionnons qu'entre 1970 et 1980, quarante-huit États ont adopté, sous une forme quelconque, une loi sur le divorce par consentement mutuel. Comme Judith Reisman le fait observer dans son ouvrage intitulé *Soft Porn Plays Hardball*, *Playboy* a contribué à l'adoption de la loi sur le divorce par consentement mutuel tant par les messages véhiculés dans le magazine qu'en finançant « une armée de jeunes avocats qui travaillaient à l'élimination des mécanismes que leurs arrière-grands-pères avaient intégrés dans les lois sur le divorce pour protéger les épouses et les enfants lors de divorces ». Le pornographe le plus célèbre d'Amérique était en train de façonner le droit de la famille en Amérique!<sup>24</sup>

Pendant ce temps, le SEICUS se battait pour imposer ses vues dans les salles de classe du pays. Le SEICUS était la grande idée de l'Institut Kinsey. L'ancienne directrice médicale de *Planned Parenthood*, Mary Calderone, en était la cofondatrice, avec l'ancien partenaire de Kinsey, Wardell Pomeroy. La subvention initiale qui avait servi à établir le SEICUS provenait du magazine *Playboy*. Le magazine continue encore aujourd'hui de financer de façon importante l'éducation sexuelle dans les écoles publiques. Les propos ci-dessous sont également de Michael Craven.

Il est certes important de comprendre la reproduction humaine. Cependant, le SEICUS adopte une démarche « non directive », davantage philosophique que psychologique, qui ne propose pas de véritable orientation morale. Les enfants sont invités à faire leurs propres choix selon le sentiment qu'ils ont de ce qui est bon pour eux. De nos jours, les programmes d'éducation sexuelle n'abordent à peu près pas la question des conséquences réelles des relations sexuelles hors mariage. On se contente d'encourager nos enfants à explorer le « terrain vierge » de la sexualité, sans les mettre en garde contre les conséquences physiques, émotives et spirituelles de certains aspects de cette exploration. Trois décennies de sensibilisation aux « pratiques sexuelles sans risque » ont abouti aux taux de grossesse chez les adolescentes les plus élevés au monde et à la

<sup>24</sup> S.M. Craven, *Where the Battle Rages : The Sexualizing of America* (Cultural Apologetic Series, *National Coalition for the Protection of Children and Families*), p. 8-9.

([http://www.nationalcoalition.org/apologetics/cultural\\_apologetics/Sexualizing\\_of\\_America.pdf](http://www.nationalcoalition.org/apologetics/cultural_apologetics/Sexualizing_of_America.pdf))

pire épidémie de maladies transmissibles sexuellement du monde industrialisé. Il est clair que cette philosophie a été un échec lamentable.<sup>25</sup>

## Conclusions

Comme beaucoup d'autres moyens de libre expression, l'Internet est un formidable instrument de communication. Tout comme les mots ont le pouvoir d'encourager, d'attirer, de décourager ou de détruire, les images ont le pouvoir de former les esprits à apprécier la beauté de la création ou de les déformer en les incitant à considérer les autres comme des objets qui peuvent être utilisés ou exploités. Le taux élevé de grossesses chez les adolescentes observé au cours de la dernière décennie ne s'est pas accompagné par une tendance accrue des pères à assumer leurs responsabilités.<sup>26</sup> Tant l'acte sexuel que sa conséquence qu'est la procréation sont considérés comme des choses qu'on peut « évacuer » après usage. La sexualisation des différentes sociétés présente certaines caractéristiques communes. L'une d'entre elles est sans contredit la disparition du lien entre sexualité et maternité (ou la fondation d'une famille en général), la *libido* devenant la seule et unique raison de la sexualité. La pornographie ne fait que renforcer cette attitude. Rien n'est plus facile que de trouver sur l'Internet de la documentation établissant que la consommation de pornographie a largement contribué au développement, chez de nombreuses personnes, de toute une variété de perversions, allant de la pédophilie au tourisme sexuel. Un changement s'impose au niveau de toute la société, mais il faut pour commencer une plus grande vigilance de la part des parents.

La vision de la sexualité issue des travaux de Kinsey a été discréditée à cause de ses méthodes douteuses et de ses résultats « bidons », mais ses émanations continuent d'avoir leurs adeptes chez les tenants de la science de pacotille, ce qui s'observe d'une façon particulièrement évidente dans les croisades en faveur de l'éducation sexuelle dans les écoles publiques et les guerres de propagande menées par *Planned Parenthood*. Même la noble et très érudite profession médicale prête appui à la science de pacotille en cautionnant les programmes de « pratiques sexuelles sans risque », alors même que le taux d'échec de ces pratiques soi-disant sans risque pour la prévention de la grossesse est aussi élevé que 20 p. 100, et ce, bien que les cycles de fertilité chez la femme soient relativement courts. Or, les maladies transmissibles sexuellement peuvent s'attraper non pas à certains moments seulement, mais en tout temps. Une hypothèse crédible devrait être simple. Pourtant, les chercheurs de pacotille s'entêtent et font valoir que, malgré tout, ils arrivent à sauver jusqu'à 80 p. 100 des jeunes. Mais qu'en est-il du 20 p. 100 de ceux qu'ils ne sauvent pas? Ce ne sont pas de mauvais numéros dans un tirage au sort, mais des personnes, des fils et des filles. Il est incroyable que personne ne parle tout haut de ces choses. La médiocrité et l'entêtement des chercheurs de pacotille sont comparables à ceux des récentes

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>26</sup> Cf. U.S. Centers for Disease Control, 2002 (<http://www.cdc.gov/nchs/fastats/teenbrth.htm>). La faible diminution du pourcentage des grossesses à l'adolescence observée dans certaines régions est le résultat d'un plus grand accès à l'avortement, plutôt que d'une réduction de l'activité sexuelle chez les adolescentes.

générations de sexomanes : ils ne veulent pas qu'on leur parle de moralité; tout ce qu'ils veulent, ce sont des remèdes.

L'éducation qui favorise l'abstinence est mal vue pour de mauvaises raisons. D'abord, les statistiques sont présentées comme décrivant un état de fait, une réalité immuable. Exemple : « 48 p. 100 des adolescents sont actifs sexuellement, 60 p. 100 d'entre eux auront au moins une fois des relations sexuelles durant leur adolescence. »<sup>27</sup> Par conséquent, un programme réaliste d'éducation sexuelle devra fournir de l'information et comprendre de la documentation sur les pratiques sexuelles sans risque. Réaliste? L'héritage de plusieurs décennies de réalisme à la Kinsey-SEICUS-Planned Parenthood-*Playboy* est que près de trois millions – oui, c'est bien trois millions – d'adolescents étaient atteints de MTS en 2003.<sup>28</sup> Le nombre de jeunes qui contractent des maladies transmissibles sexuellement chaque année dépasse le nombre total des victimes de la polio pendant les onze années qu'a duré l'épidémie (de 1942 à 1953).<sup>29</sup> Pourquoi? Parce que les pornographes envoient un message extrêmement dangereux aux jeunes (ainsi qu'aux adultes dysfonctionnels), ce message étant que la sexualité sans responsabilité est une chose acceptable et souhaitable. Parce qu'elle encourage l'expression sexuelle sans responsabilité, la pornographie menace la santé des enfants.

Le problème de l'éducation qui prône l'abstinence est qu'elle ne va pas assez loin. Il faut y intégrer des éléments philosophiques, psychologiques et anthropologiques propres à démontrer aux jeunes que toute chose ayant pour effet « de détourner des actes sexuels de l'intimité des partenaires, afin de les montrer délibérément à des tiers dans le but de les exciter sexuellement » pourra influencer la conscience de telle manière que le spectateur de ces actes finira par objectiver tant les actes en question que les personnes qui s'y livrent, ce qui aboutira au développement d'une attitude et d'une énergie à l'égard de la sexualité ne respectant pas la dignité de la personne. L'abstinence – soit la privation complète et volontaire du don qu'est la sexualité jusqu'au moment du mariage, autrement dit la virginité – n'a jamais fait mourir personne. Cela est vrai en Afrique comme en Amérique du Nord : ceux et celles qui conservent leur virginité jusqu'à leur mariage survivront. Une autre forme d'abstinence – beaucoup plus difficile à pratiquer celle-là, mais néanmoins possible – est la privation des sensations qui provoquent le même genre d'anomalies. La pornographie vient en tête parmi ces sensations. Et l'Internet est actuellement le principal moyen utilisé pour faire entrer ces sensations malsaines dans nos vies.

---

<sup>27</sup> Cf. Robert E. Rector, Kirk A. Johnson, Ph. D., et Lauren R. Noyes, « Sexually Active Teenagers Are More Likely to Be Depressed and to Attempt Suicide », *The Heritage Foundation* (Center for Data Analysis, rapport n° 03-04, 3 juillet 2003) <http://www.heritage.org/Research/Family/cda0304.cfm>.

<sup>28</sup> *Ibid.*, Cf. aussi <http://www.ed.gov/pubs/bbecho98/figl.html>, *Annual number of births, with projections : 1948 to 2018*. Les taux d'infections pour différentes formes de syphilis ont diminué depuis 1950, mais la propagation de la chlamydia est épidémique; le SIDA est apparu assez récemment, mais sans un vaccin, il continuera d'infecter des centaines de milliers de personnes à travers le monde, pratiques sexuelles sans risque ou pas. Cf. (<http://www.cdc.gov/nchs/data/hus/tables/2003/03hus052.pdf>).

<sup>29</sup> Tom Minnery, *Pornography : A Human Tragedy* (Wheaton : Tyndale House).

## - RELATIONS EN LIGNE

Divers degrés de relations en ligne sont possibles. Pour les adultes, cela va de l'échange de renseignements aux agences de rencontres amoureuses qui exploitent la solitude de certains en les mettant en contact avec une des beautés russes dont la photo se trouve dans leur catalogue en ligne.<sup>30</sup> La question est complexe. Beaucoup de jeunes se trouvent des amis grâce à l'Internet, certains d'entre eux développant des amitiés avec des adultes. Si on en croit le rapport de Finkelhor, la plupart de ces relations seraient positives et saines.<sup>31</sup> Le « cyber-romantisme » et les histoires d'amour en ligne semblent paradoxaux, mais pas plus pourtant que sous la forme de l'envoi quotidien de lettres d'amour ou de longues conversations téléphoniques. Comme dans ces derniers cas, certains échanges en ligne ont abouti à d'heureuses relations « en personne », d'autres à des déceptions ou pire encore.

Il serait injuste de prétendre que toutes les relations en ligne sont potentiellement dangereuses. Ce qui importe avant tout, c'est de ne jamais oublier qu'on finira par rencontrer en personne les personnes avec lesquelles on se lie d'amitié en ligne, et que les choses pourraient être alors complètement différentes. Il y a, à travers le monde, des dizaines de milliers de prédateurs qui cherchent à entrer en contact avec des jeunes, à tenter de les persuader d'accepter un rendez-vous et, s'ils y parviennent, de les rencontrer en personne. Quant à savoir combien il existe de ces prédateurs, nous n'en avons pas la moindre idée. Comme l'obésité progresse dans les sociétés riches, où les gens mangent trop d'aliments qui font grossir et ne font pas suffisamment d'exercice, il semble que les passe-temps virtuels offrent à de plus en plus de gens une nourriture mentale qui aboutit à de très graves obsessions et dysfonctions sexuelles. Or, les dysfonctions de la conscience conduisent à des attitudes et à des actes dysfonctionnels. Selon un détective de la police, « ce que nous voyons n'est même pas la **pointe** de l'iceberg, mais tout juste le **flocon de neige** qui se trouve sur cette pointe. »<sup>32</sup>

### Caractéristiques

Les jeunes communiquent avec d'autres utilisateurs de l'Internet pour toutes sortes de raisons : pour parler de sport avec d'autres amateurs enthousiastes, pour faire de l'action politique, pour maintenir les liens avec certaines personnes ou pour développer de nouvelles amitiés. Selon une étude de l'Université de Victoria, les relations en ligne présenteraient les caractéristiques ci-dessous.<sup>33</sup>

- Elles prennent surtout la forme de conversations et d'interactions en ligne.
- Elles permettent des discussions sérieuses et intéressantes.

<sup>30</sup> Ce genre d'arrangement à distance cause souvent plus de chagrin que de bonheur, par exemple après des mois de communication et des milliers de dollars envoyés pour aider la grand-mère de la fille, qui est enceinte et victime de complications.

<sup>31</sup> Op. cit., *Online Relationships*, p. 19.

<sup>32</sup> Cf. Tom Robertson, « Chasing Online Predators », radio publique du Minnesota, 15 avril 2002.

([http://news.minnesota.publicradio.org/features/200204/11\\_robertson\\_predators-m/index.shtml](http://news.minnesota.publicradio.org/features/200204/11_robertson_predators-m/index.shtml))

<sup>33</sup> <http://web.uvic.ca/~mecht/phdfiles/selves.pdf>

- Elles permettent d'entrer en contact et d'échanger avec d'autres personnes dans un contexte plus sûr qu'en personne.
- Elles peuvent susciter des émotions profondes et elles provoquent des déceptions moins douloureuses.
- Leur importance évolue selon le moment et l'endroit.
- Elles sont aussi ou plus satisfaisantes que les relations en personne.
- Elles sont le complément des relations en personne ou elles comblent entièrement le besoin de relations avec d'autres personnes.
- Elles donnent le sentiment d'être accepté, d'avoir sa place quelque part et d'être respecté.
- Elles sont plus réelles que les relations en personne.
- Elles sont agréables et gratifiantes.

Une jeune Allemande a décrit sa relation avec son amoureux en ligne en ces termes : « harmonie, solidarité, toujours être là pour l'autre et être toujours prêt à écouter ». Une autre jeune fille insiste sur le caractère sûr des relations et de la communication en ligne, mais reconnaît que les risques sont importants si deux personnes qui ont de telles relations décident de se rencontrer en personne.<sup>34</sup> Le clavardage présente certains avantages. On n'a pas à se soucier de sa coiffure. Et si la relation franchit une autre étape et que les correspondants s'envoient leurs adresses électroniques et leurs photos, il est toujours temps de faire le nécessaire pour paraître le mieux possible.

### ***Où débute une relation en ligne***

Pour la plupart des internautes, la première « rencontre » a lieu dans un salon de clavardage. Certains de ces salons sont destinés à permettre aux utilisateurs de se faire des amis, d'autres sont spécialisés (affaires, religion, échecs, etc.) et d'autres encore sont des sites de jeux multiutilisateurs de type MUD. Il n'est pas nécessaire d'observer bien longtemps ce qui se passe dans n'importe lequel de ces salons de clavardage pour se rendre compte que les échanges prennent rapidement une tournure personnelle, les participants en venant à dialoguer exclusivement par « couple » puis, tout aussi fréquemment, à demander à avoir une « conversation privée » afin qu'ils puissent se communiquer des renseignements plus personnels, par exemple leurs adresses de courriel ou leurs numéros de téléphone. Les observations ci-dessous sont d'Andrea Baker, qui a effectué une petite enquête sur la tournure que prennent les relations en ligne quand les personnes se rencontrent dans le monde réel.

La plupart des gens s'étaient rencontrés en entrant en contact avec un groupe dans le cyberspace dans le seul but de participer à un jeu-questionnaire, de communiquer des messages à un groupe de discussion professionnel, parce qu'ils s'intéressent à un site consacré à la spiritualité nouvel âge ou autres raisons de ce genre. Plus rares étaient ceux qui s'étaient rencontrés dans des sites où on cherche à entrer en contact avec des personnes avec lesquelles on

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, « W » explique qu'elle pouvait passer jusqu'à quatre heures, dans la soirée, à « clavarder » avec son petit ami. Lorsqu'il vint me rendre visite en personne, toutefois, dit-elle, « il s'est montré très accaparant à mon égard, ce qui a déplu à mes amis ».

pourrait développer des relations plus personnelles; deux couples qui s'étaient formés étaient des administrateurs de réseau qui offraient leur aide technique aux autres utilisateurs. Ce qu'ils avaient dès le départ apprécié l'un de l'autre? Leur sens de l'humour, les réponses rapides à leurs messages, leurs intérêts, leurs qualités tels que décrites en ligne et leur façon de s'exprimer par écrit étaient les éléments qui revenaient le plus souvent ainsi que le fait d'avoir des choses en commun.<sup>35</sup>

On ne sait pas quel pourcentage de ces échanges aboutissent à une véritable relation en ligne, ni combien de personnes continuent de communiquer pour établir des rapports plus intimes au fil du temps et, éventuellement, se rencontrer en personne. Il serait toutefois prudent de dire que leur nombre est beaucoup plus élevé que ce qu'indique toutes les enquêtes menées jusqu'à maintenant.

### ***Évolution des relations en ligne vers des relations moins virtuelles (lettres, coups de téléphone, tentatives ou demandes de rencontres en personne)***

La succession des étapes du moment de l'entrée en contact en ligne jusqu'à la première rencontre en personne entre les adultes est la même que pour les jeunes. Voyons à nouveau les observations d'Andrea Baker à ce sujet.

En règle générale, les étapes entre les premiers échanges en ligne et la première rencontre en personnes sont les suivantes : les personnes entrent en contact dans un lieu d'échanges virtuel, puis elles s'envoient des messages électroniques privés et/ou participent à des sessions de clavardage privées, elles se parlent ensuite au téléphone et, enfin, elles se donnent un rendez-vous en personne. En ce qui concerne l'importance de s'envoyer des photos, les opinions varient : pour certains, cela n'a rien d'indispensable parce que les sentiments sont déjà présents, tandis que d'autres estiment que c'est le seul moyen de savoir si l'attraction physique sera à la mesure du lien intellectuel et affectif qui existe déjà. Selon un auteur qui s'est intéressé à la collectivité du cyberspace, la séquence serait inversée, en ce sens que le couple apprendrait à se connaître avant de se rencontrer en personne plutôt que le contraire (Rheingold, 1993). D'autres chercheurs pensent que le processus se déroulerait en trois plutôt qu'en deux étapes : l'entrée en contact en ligne et l'échange de messages, puis la conversation téléphonique et, enfin, la rencontre en personne. Les deux dernières étapes ont lieu dans le monde réel. Dans ce monde réel, les gens entrent en contact en personne et ensuite ils se téléphonent et s'écrivent peut-être, mais ils ne décident d'aller plus loin dans la relation qu'après s'être d'abord rencontrés.<sup>36</sup>

<sup>35</sup> A. Baker, « Cyberspace Couples Finding Romance Online Then Meeting for the First Time in Real Life », *CMC Magazine*, juillet 1998, (<http://www.december.com/cmc/mag/1998/jul/baker.html>).

<sup>36</sup> *Ibid.*

## Signes de risque ou de danger

Suivant ce qu'on trouve dans le programme *Net Alert* du gouvernement de l'Australie, les comportements ci-dessous d'un enfant peuvent être un indice qu'il s'expose à certains risques en naviguant sur l'Internet.

- L'enfant passe beaucoup de temps devant l'ordinateur (ce qui peut être le signe qu'il a découvert un volet de l'Internet où il trouve de l'excitation ou où il est en présence d'un risque).
- Il réduit l'écran lorsque vous vous approchez de l'écran (peut-être parce qu'il craint que vous ne découvriez qu'il regarde des images pornographiques ou violentes).
- Il a l'air en colère ou déprimé après une séance de navigation (il a peut-être été victime d'une « cyberintimidation » qui l'a troublé pendant qu'il naviguait sur l'Internet).<sup>37</sup>
- Il se couche très tard (il est fréquent que les enfants attendent que leurs parents soient couchés pour faire des choses risquées).
- Il passe beaucoup de temps en ligne (les enfants peuvent établir des relations en ligne tout comme ils peuvent faire l'objet d'une « mise en condition en ligne » de la part d'adultes; les enfants préfèrent être seuls quand ils établissent des relations sérieuses).
- Il se sert exagérément des salons de clavardage et de la messagerie instantanée (il en est de l'utilisation de l'ordinateur pour communiquer comme de l'utilisation du téléphone; soyez conscient que votre enfant pourrait être en train de parler à des étrangers qui pourraient être des adultes qui cachent leurs intentions véritables).
- Des objets inhabituels sont livrés par la poste (des colis ou des lettres provenant d'étrangers sont livrés chez vous; ils s'agit peut-être de personnes avec lesquelles votre enfant est entré en contact en ligne et qui tentent maintenant d'entrer réellement dans la vie de ce dernier).
- Votre enfant fait une utilisation exagérée du service d'envoi de messages courts ou son téléphone cellulaire sonne constamment (cela peut vouloir dire qu'il a établi une relation en personne avec un internaute).
- Il fait une utilisation exagérée d'une autre technologie (il se met tout à coup à scanner des images, à faire des copies de disques, à graver des CD ou des DVD, etc.). Il doit bien y avoir une raison. Cherchez à savoir s'il ne s'agit que

---

<sup>37</sup> La colère peut aussi être un signe que l'enfant commence à cultiver le secret, à être sur la défensive ou à être troublé au sujet d'une relation en ligne.

d'un amusement sans conséquence ou si cela cache quelque chose de plus sérieux.<sup>38</sup>

### **Exposition à la pornographie**

Les chiffres sont prodigieux : en 2002, environ 45 millions de jeunes du monde entier utilisaient régulièrement l'Internet. Cette même année, on recensait plus de 500 000 sites Web pour adultes. Et leur nombre n'a cessé d'augmenter depuis. Pas moins de 82 p. 100 des adolescents interrogés avaient utilisé l'Internet pour envoyer ou recevoir des messages, pour participer à des séances de clavardage en groupe ou pour visiter des sites Web; 44 p. 100 des mêmes jeunes avaient visité des sites pour adultes.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'exposition à la pornographie peut avoir des conséquences extrêmement néfastes. Ces conséquences sont très bien résumées dans le site Web « ProtectKids.com ».<sup>39</sup>

- **Le rapport entre la pornographie et le viol et la violence sexuelle**

Selon une étude, les personnes exposées de façon précoce (à moins de quatorze ans) à la pornographie sont davantage susceptibles de se livrer à des actes sexuels déviants, notamment de commettre des viols. Un peu plus du tiers des agresseurs d'enfants et des violeurs interrogés dans le cadre de l'étude ont affirmé qu'ils avaient été poussés, au moins à l'occasion, à commettre une infraction à cause d'une exposition à la pornographie. La même étude a en outre révélé que 53 p. 100 des agresseurs d'enfants avaient délibérément utilisé les stimuli associés à la pornographie en se préparant à commettre une infraction.<sup>40</sup>

Les personnes qui font une consommation régulière de pornographie peuvent se désintéresser graduellement des formes « douces » de pornographie et, par conséquent, développer un impérieux besoin de voir des images plus violentes et plus perverses.<sup>41</sup>

- **Le rapport entre la pornographie et la pédophilie**

Selon une étude menée auprès de personnes condamnées pour pédophilie, 77 p. 100 des agresseurs qui s'étaient attaqués à des garçons et 87 p. 100 de ceux qui s'en étaient pris à des filles ont reconnu qu'une consommation régulière de pornographie était associée à la perpétration de leurs crimes.<sup>42</sup> Outre qu'elle stimule l'agresseur, la pornographie facilite la perpétration de l'acte d'agression de plusieurs

<sup>38</sup> <http://www.netalert.net.au/00951-What-are-the-danger-signs-that-I-should-look-out-for-with-children.asp>.

<sup>39</sup> <http://www.protectkids.com/effects/harms.htm>.

<sup>40</sup> W.L. Marshall, « The Use of Sexually Explicit Stimuli by Rapists, Child Molesters, and Nonoffenders », *The Journal of Sex Research*, 25, n° 2 (mai 1988), p. 267 à 288.

<sup>41</sup> Voir H.J. Eysenck, « Robustness of Experimental Support for the General Theory of Desensitization », dans *Pornography and Sexual Aggression*, sous la direction de Neil M. Malamuth et Edward Donnerstein, (Orlando, Floride, Academic Press, 1984), p. 314. D. Zillmann, « Effects of Prolonged Consumption of Pornography », dans *Pornography : Research Advances and Policy Considerations*, sous la direction de D. Zillman et J. Bryant (Hillsdale, N.J. Erlbaum, 1989), p. 129.

<sup>42</sup> *Take Action Manual*, Enough is Enough, Washington, D.C., 1995-1996, p. 9.

façons. Au titre d'exemple, les pédophiles se servent de photos pornographiques pour montrer à leurs victimes ce qu'ils veulent qu'elles fassent. Ils s'en servent également pour exciter leur victime ou pour calmer les inhibitions d'enfants sans méfiance en leur faisant croire qu'un acte sexuel particulier est tout à fait acceptable : « Tu vois, disent-ils, cette personne trouve cela agréable : Toi aussi tu aimeras ça! ».

Vous vous souvenez de la progression psychologique? De la sensation à l'idée, de l'idée à l'action, de l'action à l'habitude et ainsi de suite? Ce processus a été démontré par des études portant sur des enfants exposés à la pornographie.<sup>43</sup>

### **L'exposition à la pornographie peut inciter des enfants à passer à l'acte en agressant sexuellement d'autres enfants**

Les enfants imitent souvent ce qu'ils ont vu, lu ou entendu. Selon certaines études, l'exposition à la pornographie pourrait pousser des enfants à passer à l'acte en agressant sexuellement d'autres enfants plus jeunes, plus petits ou plus vulnérables qu'eux. Selon les spécialistes de la question de l'exploitation sexuelle d'enfants, l'activité sexuelle prématurée chez les enfants n'aurait que deux causes possibles : l'expérience ou l'exposition. Conclusion, l'enfant présentant une déviance sexuelle soit a été lui-même agressé, soit a été exposé à la sexualité par le biais de la pornographie.<sup>44</sup>

Dans une étude menée par le chercheur Jennings Bryant aux États-Unis auprès de six cents sujets des deux sexes de l'âge correspondant au premier cycle de l'enseignement secondaire et plus âgés, 91 p. 100 des répondants et 82 p. 100 des répondantes ont reconnu avoir été exposés à de la pornographie intégrale (« dure »). De plus, 66 p. 100 des garçons et 40 p. 100 des filles ont indiqué qu'ils voulaient faire l'essai de certains des actes sexuels dont ils avaient été témoins. Enfin, parmi les jeunes du niveau secondaire, 31 p. 100 des garçons et 18 p. 100 des filles ont admis avoir effectivement fait certaines des choses qu'ils et elles avaient vues dans les scènes pornographiques dans les jours ayant suivi leur exposition à ces scènes.<sup>45</sup>

Si une brute de seize ans qui pèse 200 livres avait battu un enfant de sept ans, les parents de cet enfant ne diraient pas « C'est la vie, qu'est-ce qu'on peut y faire. Cela fait partie de l'apprentissage de notre fils ». Ils remueraient plutôt ciel et terre pour s'assurer que cela ne se reproduira pas. La pornographie est en voie d'envahir le Web tout comme la petite brute impose sa loi dans la cour d'école, réduisant en pièces le processus de formation de la conscience et du caractère des enfants. Comment les parents réagissent-ils? Comment devraient-ils réagir?

---

<sup>43</sup> « [ProtectKids.com](http://ProtectKids.com) ».

<sup>44</sup> Stephen J. Kavanagh, *Protecting Children in Cyberspace*, Behavioral Psychotherapy Center, Springfield (Virginie), 1997, p. 58-59.

<sup>45</sup> Victor B. Cline, *Pornography's Effects on Adults and Children*, Morality in Media, New York, 1990, p. 11.

## **La sollicitation sexuelle : tenir des propos, se livrer à des activités ou fournir de l'information personnelle de nature sexuelle**

L'Internet assure un accès sans précédent à des moyens de communication de renseignements personnels. La simple recherche d'un « salon de clavardage » de n'importe quelle catégorie ouvre littéralement un monde de possibilités. Ces possibilités existent également pour les individus mal intentionnés. Les prédateurs sexuels, confirmés ou « en formation »,<sup>46</sup> peuvent s'immiscer dans les conversations des salons de clavardage et, avec ce qu'il faut d'habileté, commencer à cultiver des amitiés particulières. Les adolescents courent de plus grands risques que les enfants plus jeunes quand ils sont en ligne parce qu'ils sont plus susceptibles de participer à des discussions concernant la camaraderie, les relations ou la sexualité.<sup>47</sup> Or, il est exclu de tenter d'interdire complètement l'accès à l'Internet, dans la mesure où il est possible de naviguer sur le Net à partir des cafés Internet, des écoles et du domicile des camarades, par exemple. Il est donc impératif de mettre en garde les jeunes contre les dangers qui les guettent, grâce à un dialogue régulier et franc entre parents et enfants.

Comment peut-on savoir qu'un processus de « conditionnement » susceptible d'aboutir à une rencontre en personne et à une tentative d'exploitation a débuté? À première vue, ce n'est pas si facile. Les prédateurs ont l'habitude de se tenir au courant des toutes dernières modes en matière de vêtements, de musique et de sports, si bien qu'ils peuvent se faire passer pour un enfant ou du moins pour quelqu'un qui est bien en phase avec les intérêts des enfants. John Carr, qui est conseiller auprès de la National Children's Helpline Internet, au Royaume-Uni, décrit de la façon ci-dessous l'évolution du processus entre l'entrée en contact en ligne et la rencontre en personne.

Après l'entrée en contact initiale dans un salon de clavardage public ou semi-public, la conversation peut rapidement se déplacer dans un contexte plus privé : salon de clavardage privé, puis courriel et ensuite service de messages courts par téléphone cellulaire, messagerie instantanée, puis conversation de vive voix directe au moyen d'un téléphone fixe ou même de l'Internet.

Il est arrivé que le prédateur envoie un téléphone cellulaire à l'enfant pour s'assurer que ses parents n'auront aucun moyen de connaître ou de surveiller les rapports entre lui et l'enfant.

Il est même arrivé que le prédateur s'abonne à un numéro sans frais pour que l'enfant puisse l'appeler. Au Royaume-Uni, les appels faits aux numéros sans frais ne figurent pas dans les notes de téléphone, ce qui rend une surveillance

---

<sup>46</sup> Qui sont ces prédateurs en formation? Ceux chez qui le processus de « déformation » a débuté et qui tentent de passer à l'acte. La science de pacotille des « pratiques sexuelles sans risque » est un exemple de la façon dont les adolescents commencent à se préparer à plaider en faveur des rapports sexuels occasionnels. Ils diront, par exemple, « Tu vois à quel point je me soucie de toi. J'ai apporté un condom. »

<sup>47</sup> Cf. L. Magid, « Child Safety on the Information Highway » (1998), *National Center for Missing and Exploited Children* ([http://www.safekids.com/child\\_safety.html](http://www.safekids.com/child_safety.html)Risk).

sinon impossible, à toute le moins très difficile, à exercer. Le secret est un élément presque toujours essentiel de la stratégie du prédateur.

Le processus de « conditionnement » se met toutefois en marche bien avant que la relation ne prenne la forme de contacts personnels autres qu'en ligne. Comment savoir qu'un tel processus est en marche? Quels en sont les signes, le cas échéant? La première étape de la manœuvre en ligne d'un prédateur est l'observation. Quelqu'un peut accéder à un salon de clavardage et « faire le badaud » (c'est-à-dire entrer dans le salon et observer les conversations, sans y prendre part). Le prédateur peut ainsi apprendre ce qu'un enfant aime et n'aime pas ainsi qu'observer comment sont ses relations, par exemple s'il s'est disputé récemment avec ses parents ou dans quelle mesure il dialogue avec les autres participants à la séance de clavardage et il semble apprécié de ces derniers.

Ces procédés ne sont pas nouveaux pour les pédophiles. Avant l'Internet, un pédophile qui voulait rencontrer des enfants s'approchait des terrains de jeux ou des cours d'école pour y observer les enfants. Ce faisant, il courrait un certain risque, à savoir d'être vu par des enseignants, du personnel des écoles ou des mères en train de surveiller les enfants. Aujourd'hui, le pédophile peut visiter un « parc virtuel » et parler directement aux enfants dans l'intimité de son foyer, sans crainte d'être surpris par une mère, un enseignant ou un voisin vigilant. Si le pédophile a le moindre doute que ses agissements risquent d'être découverts, il lui suffit de rompre le contact avec l'enfant pour disparaître dans l'anonymat de l'Internet.<sup>48</sup>

Quand un prédateur engage une conversation avec un enfant ou un adolescent dans un salon de clavardage, il ne se rend coupable d'aucune faute parce que tous les autres participants à la séance peuvent voir les messages qui s'échangent. Après un certain temps, toutefois, le prédateur peut proposer à son correspondant de se déplacer dans un salon de clavardage privé. La plupart des services de dialogue en ligne offrent cette possibilité. Si le jeune accepte, le prédateur tente de vérifier s'il peut parler sans risque en lui posant des questions comme :

- Es-tu seul à la maison?
- Qui d'autre utilise cet ordinateur?
- Où se trouve l'ordinateur?

Si le prédateur découvre que l'ordinateur se trouve dans la salle familiale ou qu'il est utilisé par d'autres personnes, il y a fort à parier qu'il mettra rapidement fin à la conversation.

Parmi les codes qu'utilisent les internautes lorsqu'ils discutent, il y a les acronymes courants tels que DQP (dès que possible) ou, en anglais, LOL (« *laugh out loud* », soit « c'est à rire aux éclats ») et MYOB (« *mind your own business* », c'est-à-dire « mêle-toi de tes affaires »), et il y en a d'autres, moins familiers, comme NIFOC (« *naked in front*

<sup>48</sup> J. Monteleone, M.D., « Child Abuse » (G.W. Medical Publishing, Inc., St. Louis, Missouri, 1998), p. 206.

*of computer* », « nu devant ordinateur »), POS (qui peut vouloir dire « *positive* », « positif », « *piece of shit* », « c'est de la merde », ou « *parent over shoulder* », « parent dans les parages », s'agissant de ce dernier cas d'un avertissement) et wysiwyg (« *what you see is what you get* », « tel à l'écran, tel dans la réalité »).<sup>49</sup>

Si le prédateur est certain que le jeune est seul ou qu'il a son propre ordinateur, il pourra commencer à le mettre à l'épreuve et à entreprendre son travail de conditionnement. Après avoir pu obtenir une conversation privée avec le jeune, il commence par s'efforcer de le mettre en confiance. Il dira des choses comme « Promets-moi de ne parler à personne de (...) » ou « J'ai l'impression que je peux te faire confiance pour (...). Il pourra même laisser entendre au jeune qu'il est le seul à qui il a l'impression de pouvoir faire confiance. Une fois qu'il pense avoir gagné la confiance du jeune et que le jeune estime avoir fait de même, le prédateur commence habituellement par lui envoyer des blagues indécentes à caractère sexuel afin d'évaluer la réaction du jeune. Puis il peut commencer à parler d'expériences sexuelles dans le but de calmer les inhibitions de l'enfant. Au fil de la conversation, le pédophile [ou le prédateur] pourra décrire des techniques ou des positions sexuelles et il pourra aussi demander au jeune d'essayer de se masturber. Afin de convaincre ce dernier que c'est une chose tout à fait normale et que « tous le font », il pourra lui envoyer des images produites par ordinateur de personnes se livrant à la masturbation.<sup>50</sup>

Si la communication entre le prédateur et le jeune atteint cette étape, le prédateur continue :

- de travailler à gagner la confiance du jeune en lui conseillant de se débarrasser des images qu'il lui a envoyées afin d'éviter d'avoir des ennuis;
- de lui dire à quel point il lui fait confiance et il est certain qu'il ne parlera à personne de leur relation;
- et, quand le prédateur estime que le jeune lui fait suffisamment confiance, il lui propose un rendez-vous.

Que devez-vous faire si votre adolescent ou votre adolescente estime ne rien avoir à craindre des relations à distance et s'amuse à communiquer en toute connaissance de cause avec des gens que le jeune qualifie lui-même de « dégoûtants » ou de « pervers ». Le problème est que ce qui débute comme une farce un peu bizarre prend assez souvent une tournure plus sérieuse, le jeune voulant aller plus loin en acceptant réellement de rencontrer le prédateur. Ces jeunes devraient savoir qu'il s'agit là d'un petit jeu très dangereux, qui menace non seulement le jeune concerné, mais toute sa famille.

<sup>49</sup> <http://www.n3d.com.au/HTML/Acronyms.htm> ou [http://darrel.hnutson.com/english\\_educ/english-acronyms.html](http://darrel.hnutson.com/english_educ/english-acronyms.html).

<sup>50</sup> J. Monteleone, M.D., *Op. cit.*, p. 207.

## - CYBERHARCÈLEMENT ET CYBERPERSÉCUTION

Le *harcèlement* en ligne ou cyberharcèlement est une catégorie générale, qui englobe des activités qui vont de l'envoi de « courriels » ou fenêtres éclairs non sollicitées qu'il est impossible de faire disparaître sans fermer un programme jusqu'aux problèmes beaucoup plus graves de l'intimidation en ligne et des manœuvres de prédateurs. En règle générale, le harcèlement prend la forme de l'envoi intentionnel, continu et méthodique de messages qui troublent ou inquiètent la personne qui les reçoit. La *cyberpersécution* (« cyberstalking ») est une forme « aggravée » de harcèlement en ligne où une personne en « suit » une autre dans l'Internet, par exemple en lui envoyant des messages électroniques ou encore en accédant aux salons de clavardage, aux forums de discussion et/ou aux sites Web au moment où la victime les utilise.

## - SYMPTÔMES DE DÉTRESSE RÉSULTANT D'UNE EXPOSITION À CERTAINES IMAGES, D'ACTES DE HARCÈLEMENT OU D'ABUS

### Introduction

Il convient d'abord de définir les termes utilisés. Le *National Clearinghouse on Child Abuse and Neglect Information* du U.S. Department of Health and Human Services propose la définition minimale ci-dessous des termes « violence faite aux enfants » et « négligence envers des enfants ».

- tout acte ou défaut d'agir récent d'un parent ou d'un parent-substitut ayant entraîné un décès, un dommage physique ou émotif, un acte de violence ou d'exploitation sexuelle, ou
- un acte ou un défaut d'agir comportant un risque imminent de dommage grave.

On trouve plus loin dans le document une description de ce qu'est un acte de violence sexuelle, à savoir « le fait pour un parent ou un gardien de caresser les organes génitaux d'un enfant, de le pénétrer, de commettre l'inceste avec lui, de le violer, de le sodomiser, de l'exposer à des actes indécents ou de l'exploiter en le poussant à se prostituer ou en l'utilisant pour produire du matériel pornographique.<sup>51</sup>

On trouve des définitions de ce qu'est un acte de violence sexuelle dans deux catégories de lois : les lois relatives à la protection de l'enfant (le droit civil) et les lois relatives aux infractions criminelles (le droit pénal). Dans le premier cas, le National Center on Child Abuse and Neglect (NCCAN) propose les définitions ci-dessous.

- A) Le fait de persuader, d'inciter, d'entraîner ou de forcer un enfant à se livrer, ou à aider une autre personne à se livrer, à un acte sexuel explicite ou à la

<sup>51</sup> U.S. Department of Health and Human Services, *National Clearinghouse on Child Abuse and Neglect Information* (2004), « What is Child Abuse? » (<http://nccanch.ach.hhs.gov/pubs/factsheets/whatiscan.cfm>).

simulation d'un tel acte dans le but de produire une représentation visuelle de cet acte ou de sa simulation.

- B) Le viol, l'agression, la prostitution ou toute autre forme d'exploitation sexuelle d'enfants ou l'inceste avec des enfants (...).<sup>52</sup>

Les lois des États contiennent aussi des définitions d'un acte de violence sexuelle, dont la plupart utilisent les termes des définitions ci-dessus.

### Définitions cliniques

« Bien que les définitions cliniques d'un abus sexuel aient été établies aux fins d'application des lois, le grand principe est de savoir si la rencontre a un effet traumatique sur l'enfant. Ce n'est pas le cas de toutes les rencontres sexuelles que vivent les enfants. L'effet traumatique dépend généralement de la perception qu'à l'enfant des actes en cause, perception qui peut changer au fur et à mesure que l'enfant progresse d'un stade de développement à l'autre. L'abus sexuel peut ne pas être « traumatique » mais néanmoins provoquer chez l'enfant des distorsions cognitives ou des croyances posant des problèmes, par exemple le fait de croire qu'il n'y a rien de mal à toucher les autres parce que cela est agréable<sup>53</sup> ou de faire avec une copine ce que son père fait avec sa petite amie en sa présence. »

Le rapport du NCCAN propose en outre des catégories qui sont utiles pour faire la distinction entre les actes qui sont des abus sexuels et ceux qui n'en sont pas. Il est utile de présenter ces catégories dans leur intégralité.

Trois principaux facteurs permettent de déterminer si un acte constitue ou non un abus sexuel : la différence de pouvoir, la différence de connaissance et la différence de satisfaction.

Ces trois facteurs sont très souvent étroitement liés. Cependant, la présence d'un seul d'entre eux doit faire envisager la possibilité qu'une rencontre sexuelle soit « abusive ».

- **Différence de pouvoir.** L'existence d'une différence de pouvoir implique qu'une personne (l'agresseur) domine l'autre (la victime) et que la rencontre sexuelle ne résulte pas du dessein et de l'engagement des deux parties. La différence de pouvoir peut provenir du rapport qui existe entre l'agresseur et sa victime. Ainsi, si l'agresseur est le père de la victime, cette dernière se sentira souvent obligée de faire ce que l'agresseur lui dit de faire. De même, les personnes en position d'autorité tels que les enseignants, les ministres du culte ou les chefs scouts exercent des rôles associés au pouvoir. C'est pourquoi les activités sexuelles entre ces personnes et les personnes dont elles s'occupent sont abusives.

<sup>52</sup> <http://nccanch.acf.hhs.gov/pubs/usermanuals/sexabuse/effects.cfm#circumstances>.

<sup>53</sup> *Ibid.*

- La différence de pouvoir peut aussi provenir du fait que l'agresseur est de plus grande taille ou possède plus de moyens que la victime, ce qui lui permet de la manipuler, de l'intimider physiquement ou de la forcer à se plier à une activité sexuelle. La différence de pouvoir peut aussi résulter de la capacité qu'a l'agresseur de manipuler psychologiquement la victime (capacité qui peut également être associée au rôle d'autorité ou à la plus grande taille de l'agresseur). L'agresseur peut soudoyer, cajoler ou duper la victime pour lui faire faire ce qu'il désire.
- **Différence de connaissance.** L'acte est considéré comme abusif quand une personne (l'agresseur) comprend mieux la signification et les conséquences de la rencontre sexuelle. Cela suppose que l'agresseur est soit plus âgé, soit plus avancé dans son développement, soit plus intelligent que la victime. En règle générale, les cliniciens pensent qu'il faut qu'il y ait un écart d'au moins cinq ans entre l'agresseur et la victime pour que l'acte soit considéré comme un abus sexuel. Lorsque la victime a atteint l'âge de l'adolescence, certaines personnes considèrent qu'on ne peut parler d'abus sexuels que si l'agresseur a au moins dix ans de plus que la victime. Ainsi, une relation sexuelle entre une adolescente consentante de quinze ans et un homme de vingt-deux ans ne serait pas considérée comme un cas d'abus sexuel, si d'autres aspects de la relation viennent appuyer cette conclusion.
  - En règle générale, plus un enfant est jeune, moins il est en mesure de bien comprendre la signification et les conséquences possibles d'une relation sexuelle, surtout avec un adulte. D'ordinaire, on fixe à 16 ou à 18 ans la limite d'âge après laquelle une personne ne peut plus être considérée comme une victime – elle devient alors une participante –, mais certains chercheurs ont fixé cette limite à 13 ans pour les garçons. Ces chercheurs estiment apparemment que les garçons de 13 ans, peut-être à la différence des filles, sont capables de résister à des personnes relativement plus âgées et que, par conséquent, s'ils ont des rapports sexuels avec ces personnes plus âgées, c'est parce qu'ils y consentent. Les cliniciens signalent toutefois des cas de garçons de plus de 13 ans chez lesquels des tels rapports sexuels ont provoqué un traumatisme grave.
  - Les situations dans lesquelles des personnes mentalement retardées ou affectivement perturbées participent ou sont poussées à participer à des activités sexuelles peuvent très bien être considérées comme de l'exploitation, même si la victime a le même âge ou est même plus âgée que l'agresseur.
- **Différence de satisfaction.** Enfin, dans la plupart, mais pas de la totalité, des cas d'abus sexuel, l'agresseur cherche une satisfaction sexuelle. Le but de la rencontre n'est pas une satisfaction sexuelle mutuelle, même si l'agresseur peut essayer d'exciter sa victime parce que cela l'excite lui-même d'agir de la sorte. Il peut aussi arriver que l'agresseur se fasse croire à lui-même qu'il cherche avant

tout à satisfaire sexuellement sa victime. L'agresseur cherche néanmoins essentiellement à se satisfaire lui-même par l'acte sexuel.

- À cet égard, certaines situations entre des enfants dont l'écart d'âge est de moins de cinq ans peuvent tout de même être considérées comme des cas d'abus sexuel. Ainsi, une fillette de 11 ans qui est forcée de faire une fellation à son jeune frère de 13 ans. (Cette situation pourrait aussi être considérée comme un abus sexuel parce que la plus grande taille du garçon lui donne plus de « pouvoir » que sa sœur.)<sup>54</sup>

Certaines conclusions peuvent être tirées de ce qui précède sous la forme de la définition générale ci-dessous.

L'abus sexuel peut être défini comme l'utilisation sexuelle d'un enfant, d'un adolescent ou d'une personne ayant un retard de développement<sup>55</sup> par une autre personne ayant un plus grand pouvoir (force physique ou autorité morale), une meilleure connaissance (plus âgée, plus avancée dans son développement ou plus intelligente que la victime), lorsque la victime est considérée comme n'étant pas en mesure de consentir de façon complètement libre et en toute connaissance de cause. Les actes visés n'impliquent pas nécessairement un *contact tactile*. Il peut en effet s'agir de voyeurisme, d'exhibitionnisme, de mise en présence de pornographie ou d'incitation à poser pour de la pornographie ou à « jouer » dans des productions pornographiques et ainsi de suite. Les actes peuvent aussi être *physiques* : relations buco-génitales, buco-anales, génitales-génitales, génitales-anales, etc. L'objet de tels abus est la satisfaction sexuelle de l'agresseur ou de ses « clients ».<sup>56</sup>

### Signes chez l'enfant

- *La chose vous est dite, directement ou indirectement, par l'enfant ou par un de ses amis*

Les abus sexuels sont le plus souvent découverts parce que l'enfant en parle à un adulte en qui il a confiance. L'enfant peut aussi laisser échapper des choses étonnantes pour quelqu'un de son âge. La plupart du temps, il ne fait que répéter des choses qu'il a entendues à table ou dans des conversations privées qu'il a surprises entre ses parents. Il y a toutefois d'autres signes auxquels les parents devraient être attentifs, à savoir les signaux verbaux ou physiques qui peuvent être associés à une détresse résultant d'un abus sexuel. « Détresse » n'est pas nécessairement synonyme de souffrance ou de douleur. Le mot peut généralement s'appliquer à un état de danger ou de besoin. Même un enfant qui a été poussé à trouver du plaisir dans l'attention dont il fait l'objet en tant que victime d'abus sexuel est en danger. Ainsi, une mère qui travaillait à l'extérieur laissait sa fillette de 16 mois à la garderie les jours de semaine. Un jour, pendant qu'elle changeait la couche de son enfant, la petite fille lui montra son

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> C'est-à-dire, mental ou physique.

<sup>56</sup> Cf. Cheung Chi Hung Patrick, M.D., *Child Sexual Abuse* (November, 2003), p. 4-5.

vagin en riant et dit « Maman, jouons à la chatouille! ». La mère communiqua avec plusieurs mères des enfants qui allaient à la même garderie et découvrit que bon nombre d'entre eux avaient aussi appris le « jeu de la chatouille » d'un employé de la garderie. La garderie fut fermée et la mère s'entendit avec les membres de la parenté pour le gardiennage de son enfant et d'autres enfants dans sa famille élargie.

- *Description d'actes sexuels*

Si des enfants connaissent des choses de la sexualité qui ne sont absolument pas de leur âge, il est fort possible qu'ils aient été exposés à la conception trop zélée et excessive de leurs parents ou de leur école concernant la forme que doit prendre l'éducation sexuelle<sup>57</sup> ou qu'ils aient été victimes d'un abus sexuel sous une forme ou une autre. Ainsi, une remarque de la part d'un enfant du genre « papa a fait mal à mon pipi » devrait mettre la puce à l'oreille de la personne qui l'entend.

Nous le répétons, les abus sexuels ne se limitent pas aux attouchements, aux caresses et aux autres actes sexuels. Le fait d'aborder un jeune par des paroles ou des gestes suggestifs, la pornographie et ainsi de suite en font également partie. Il est assez malsain pour un enfant de poser continuellement des questions concernant des détails sexuels particuliers, d'être obsédé, de ricaner et de faire des blagues au sujet de la sexualité ou d'essayer de trouver des magazines ou des sites Internet sexuellement explicites.

- *Les enfants qui vont au lit avec tous leurs vêtements*

L'enfant qui va au lit tout habillé le fait peut-être parce qu'il a peur d'être agressé pendant son sommeil et il entretient peut-être cette crainte parce que la chose s'est déjà produite. Il en est de même d'un enfant qui insiste pour qu'on pousse son lit le long d'un mur afin de pouvoir dormir le dos au mur ou, si cela est impossible, qui s'installe par terre pour pouvoir dormir le dos au mur.

- *Les enfants qui ont une connaissance de la sexualité ou qui ont un comportement sexuel qui n'est pas de leur âge*

Normalement, les enfants de 5 à 13 ans ne se préoccupent pas beaucoup des questions liées à la sexualité. Les parents et les enseignants ont toutefois remarqué que les enfants, de nos jours, semblent adopter des comportements sexuels plus complexes et hardis que les enfants qui les ont précédés. Avec une régularité croissante, les professionnels qui s'occupent des enfants accumulent des preuves qui donnent à penser que les préadolescents non seulement adoptent des comportements plus sexuels, mais qu'ils commencent à le faire de plus en plus jeunes. Certains de ces comportements sont précoces en tant que tels, s'agissant de fait de comportements sexuels qui n'apparaissent normalement qu'à l'adolescence. D'autres de ces

---

<sup>57</sup> Certains parents, par exemple, insistent pour qu'on donne à leurs enfants des cours d'éducation sexuelle à un très jeune âge ou trouvent qu'il est instructif pour leurs enfants qu'on ne craigne pas de les mettre en présence de comportements sexuels.

comportements sont considérés « anormaux » à cause de leur fréquence inhabituelle ou du caractère importun qu'ils revêtent pour les autres.

La folie du « toujours plus » qui caractérise notre époque ne s'applique pas uniquement aux restaurants où on mange sur le pouce. Il en est de même de « l'hypersexualisation » de nos jeunes. Une exposition excessive à des messages de nature sexuelle peut provoquer des problèmes d'altération de la pensée et semer la confusion chez certains enfants déjà curieux des choses liées à la sexualité, surtout si les parents et les autres adultes ne parviennent pas à les conseiller et à intervenir comme il se doit à cet égard. Tous les enfants éprouvent de la curiosité à l'égard de la sexualité. Nous savons toutefois que s'ils sont continuellement exposés à la chose sexuelle, certains enfants risquent devenir trop préoccupés à ce sujet.

Les messages sexuels influencent directement les comportements des enfants qui y sont exposés. Nous savons depuis un certain temps que les enfants qui ont été victimes d'abus sexuels sont plus susceptibles d'adopter des comportements sexualisés. Nous croyons aujourd'hui qu'il en est de même des enfants qui ont été exposés à des comportements sexuels propres aux adultes ou qui ont été mis en présence de tels comportements. Cela peut être le résultat d'une exposition fréquente à des feuilletons télévisés ou encore à des films ou à des publications pornographiques, à la télévision, sur l'Internet ou ailleurs. Cela peut aussi se produire lorsque des parents laissent transparaître leurs propres vies dysfonctionnelles en parlant constamment et ouvertement de la sexualité ou en faisant étalage de leur propre sexualité. Pire encore, il y a les enfants qui sont incités ou forcés à participer à des activités sexuelles avec des adultes.

Toni Johnson, une psychologue clinicienne qui exerce sa profession auprès d'enfants victimes d'abus sexuels depuis plus de 25 ans, propose un classement des enfants en quatre catégories, selon leurs comportements :

- *Groupe 1* : les enfants dont les comportements correspondent à une exploration de la sexualité naturelle et saine pour des enfants de leur âge.
- *Groupe 2* : les enfants qui ont une réaction sexuelle.
- *Groupe 3* : les enfants qui adoptent entre eux toute une variété de comportements sexuels propres à l'âge adulte.
- *Groupe 4* : les enfants qui agressent sexuellement d'autres enfants.

La gradation ci-dessus des comportements sexuels s'applique uniquement aux garçons et aux filles de 12 ans ou moins dont l'épreuve de réalité est à l'état intact et qui ne sont pas handicapés par un retard de développement.<sup>58</sup>

---

<sup>58</sup> Toni Johnson, Ph. D., *Understanding the Sexual behavior of Children*, CYC Online, juillet 2001, (<http://www.cyc-net.org/cyc-online/cycol-0701-toni.html>).

M<sup>me</sup> Johnson décrit comme suit les jeux sexuels considérés comme normaux des enfants du premier groupe : l'exploration par la vue et par le toucher du corps des autres, en « jouant au docteur », en jouant des rôles et en adoptant des comportements propres à l'un et l'autre sexes (par exemple en jouant à imiter la vie de famille) et ainsi de suite, à condition que tout ce que fait chaque enfant soit librement consenti (« Je te montre les miennes si tu me montres les tiennes! »). Tous les enfants n'affichent pas tous les comportements caractéristiques du groupe : certains n'en adoptent aucun, d'autres quelques-uns seulement. Les comportements sexuels en question englobent l'autostimulation et l'autoexploration, les baisers ainsi que le fait pour les jeunes de se serrer dans les bras l'un de l'autre, de se jeter des coups d'œil furtifs, de se toucher et/ou de se montrer leurs organes génitaux. Lorsqu'ils se livrent à des jeux sexuels « naturels », les enfants sont souvent énervés, ils se sentent un peu ridicules et ils agissent de façon idiote en gloussant.<sup>59</sup>

Les enfants des groupes 2, 3 et 4 ont des problèmes sexuels. Ceux du deuxième groupe affichent davantage de comportements sexuels que les enfants du même âge du premier groupe.

On qualifie les comportements des enfants du deuxième groupe de « sexuellement réactifs ». Ces enfants accordent une importance démesurée à la sexualité pour des enfants de leur âge et ils éprouvent souvent de la honte, de la culpabilité et de l'anxiété au sujet de la sexualité. Les travaux de Toni Johnson ont révélé que bon nombre d'enfants de ce groupe « ont été victimes d'abus sexuels; certains ont été exposés à des documents sexuels explicites, d'autres ont vécu dans des familles où les choses sexuelles étaient trop ouvertement présentes. Les jeunes enfants qui regardent un trop grand nombre de feuilletons télévisés ou de vidéos et qui vivent dans un milieu où la question de la sexualité occupe une très grande place risquent d'afficher une foule de comportements sexuels. Certains parents, qui ont parfois été eux-mêmes victimes d'abus sexuels et/ou de mauvais traitements physiques, expriment leurs besoins sexuels devant leurs jeunes enfants et discutent ouvertement avec eux de leurs problèmes sexuels. Une telle habitude peut stimuler beaucoup trop et/ou troubler leurs enfants. Certains enfants ne sont pas capables d'intégrer d'une façon positive ce genre d'expérience. Il peut alors arriver que ces enfants expriment le trouble qu'ils ressentent en affichant des comportements sexuels dont la nature et la fréquence ne sont pas normales pour des jeunes de leur âge ou alors que l'intérêt qu'ils manifestent pour la sexualité et/ou ce qu'ils en connaissent ne correspond pas ce à quoi on pourrait s'attendre d'enfants de leur âge. Les comportements sexuels de ces enfants constituent fréquemment une compulsion de répétition (souvent inconsciente) ou une récapitulation d'une hyperstimulation ou d'une victimisation sexuelle précédente. »<sup>60</sup>

Les comportements caractéristiques des enfants du groupe deux sont notamment une tendance à se masturber de façon excessive ou à le faire en public ainsi qu'à afficher des comportements ouvertement sexuels avec les adultes et à parler d'actes sexuels. Il

---

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> *Ibid.*

est possible d'intervenir auprès des enfants qui font partie de ce groupe pour les aider à corriger certains de leurs comportements.

Il est toutefois beaucoup plus difficile de corriger les comportements des enfants du troisième groupe (ceux qui affichent entre eux de nombreux comportements sexuels). « Ces enfants se livrent à toute une série d'actes sexuels normalement propres aux adultes, habituellement avec d'autres enfants de leur âge (ils ont des relations sexuelles buco-génitales ou anales, par exemple) et ils conspirent entre eux pour que leurs comportements sexuels ne soient pas découverts. Bien que ces enfants aient recours à la persuasion, ils n'utilisent généralement ni la force physique ni la contrainte émotionnelle pour obtenir que d'autres enfants participent à des actes sexuels. Certains de ces enfants, toutefois, passent du troisième au quatrième groupe, c'est-à-dire qu'ils ne se contentent plus à se livrer à des actes sexuels avec d'autres enfants qui, comme eux, y sont disposés, mais qu'ils ont recours à la force ou à la contrainte pour obtenir que des enfants non consentants s'y livrent avec eux. »<sup>61</sup> Une des différences frappante entre ces enfants est « l'absence d'affect » en ce qui touche à la sexualité. Les enfants du troisième groupe n'ont pas la spontanéité enjouée des enfants « normaux » à l'égard de la sexualité, non plus qu'ils n'éprouvent la honte et l'anxiété qui caractérisent les enfants sexuellement réactifs. Ils ne présentent pas non plus les caractéristiques colériques et agressives des agresseurs d'enfants du quatrième groupe. Leur attitude à l'égard des comportements sexuels mettant en cause d'autres enfants est plutôt détachée.

Les enfants du quatrième groupe, ceux qui commettent des actes d'agression, sont les plus difficiles. Il s'agit en l'occurrence d'enfants de 12 ans et moins qui agressent sexuellement d'autres enfants. C'est un phénomène dont il est très difficile d'accepter l'existence, mais qui est effectivement en progression, comme les services policiers de tout le pays peuvent le confirmer. Mais quelles en sont les causes? Souvent les enfants qui se livrent à des abus sexuels sur d'autres enfants ont eux-mêmes été victimes de tels abus. Cependant, cette « victimisation » des agresseurs doit peut-être être prise dans un sens plus large que celui qu'on lui donne habituellement, étant donné qu'il est fréquent que rien n'indique que les auteurs d'abus sexuels n'aient été eux-mêmes victimes d'abus sexuels. « Toutes les filles qui commettent des agressions sexuelles (environ 25 p. 100 des agressions sexuelles commises par des enfants sur d'autres enfants sont le fait de filles) et entre 60 et 70 p. 100 des garçons qui commettent le même genre d'agressions ont été victimes d'agressions sexuelles. Tous ces enfants vivent dans des milieux familiaux marqués par la stimulation sexuelle et l'absence de limites, et presque tous ont été témoins de scènes d'une violence physique extrême entre les personnes qui en ont la charge. »<sup>62</sup> Le directeur des services d'aide aux familles du comté d'Oswego, dans l'État de New York, Robin Braunstein, pense que certains jeunes auteurs d'abus sexuels sur d'autres jeunes pourraient avoir été exposés de façon inconsidérée à la sexualité lorsqu'ils étaient plus jeunes. Plus précisément, ils pourraient avoir été exposés à de la pornographie ou avoir vécu dans un milieu familial

<sup>61</sup> T. Johnson (<http://www.cyc-net.org/cyc-online/cyc01-0801-toni2.html>).

<sup>62</sup> T. Johnson, *op. cit.*

où la sexualité était trop présente.<sup>63</sup> Dans quelle mesure ce genre d'exposition peut-il favoriser l'apparition d'une pulsion d'une force et d'une constance telles que le jeune finit par user de contrainte et de violence en y obéissant? Le moment est peut-être venu de démontrer par a + b ce qui se passe. M<sup>me</sup> Johnson poursuit :

En règle générale, ces enfants ont des problèmes de comportement tant à la maison qu'à l'école, peu d'intérêts autres que la sexualité et presque pas d'amis. Les habiletés de résolution de problèmes et d'adaptation leur font défaut et ils ont beaucoup de difficulté à contrôler leurs impulsions. Ils sont souvent agressifs physiquement et sexuellement. Dans les résultats préliminaires d'études menées sur les enfants agresseurs, personnes (c'est-à-dire ni les parents, ni les enseignants non plus que les camarades) n'a parlé d'un de ces enfants comme d'un enfant comme les autres.

Les comportements sexuels des enfants du quatrième groupe vont bien au-delà de l'exploration et des jeux sexuels des enfants qui se développent normalement. Comme les enfants du troisième groupe, leurs pensées et leurs actions sont souvent imprégnées par la sexualité. Ils ont des rapports sexuels buco-génitaux, vaginaux ou anaux avec d'autres enfants, ils introduisent leurs doigts, des bâtons ou d'autres objets dans le vagin ou l'anus d'autres enfants ou ils se livrent à d'autres actes semblables. Ces comportements sexuels se poursuivent et se multiplient avec le temps, devenant un modèle de comportement habituel des enfants en cause et non pas des incidents isolés. Même si on en vient à découvrir leurs agissements, ils n'y mettent pas fin – ils en sont d'ailleurs incapables – sans un traitement spécialisé intensif.

Une des caractéristiques des enfants du quatrième groupe est leur attitude à l'égard de la sexualité. Le consentement mutuel et la curiosité enjouée qui caractérisent les jeux sexuels des enfants du premier groupe sont absents de cette attitude. Chez les enfants du quatrième groupe, les comportements sont impulsifs, compulsifs et agressifs. Chez eux aussi, la sexualité est souvent liée à un sentiment de colère (et même de rage), de solitude ou de peur. Dans un cas, quatre fillettes ont immobilisé un bébé de 18 mois effrayé qui se débattait et qui criait pendant qu'une cinquième lui faisait une fellation. Les fillettes (qui avaient toutes entre six et huit ans) ont ainsi agressé à tour de rôle l'enfant, qui a dû par la suite recevoir des soins médicaux importants à cause de blessures à son pénis.

Il est malgré tout assez rare, comme le révèle les études de cas, que les enfants du quatrième groupe aient recours à la violence pour arriver à leurs fins, mais il faut aussi tenir compte des autres formes de contrainte. Les enfants agresseurs cherchent des enfants qu'il est facile de contraindre par la tromperie, par l'appât du gain ou d'autres méthodes du genre à se livrer à des actes sexuels avec eux. Ils ne donnent toutefois pas à leur victime la possibilité de décider de la nature de

---

<sup>63</sup> Cf. « Young sexual abusers not rare », *The Post Standard* (Syracuse, N.Y.), 18 mars 2004. (<http://www.syracuse.com/news/poststandard/index.ssf?base/news-4/1079604990251640.xml>)

ces actes sexuels non plus que du moment où ils cesseront. Ces victimes sont souvent plus jeunes que leurs agresseurs, l'écart pouvant être aussi important que douze ans, étant donné que certains agresseurs s'en prennent à des bébés. Certains agresseurs s'en prennent plutôt à des enfants du même âge ou plus vieux qu'eux. Dans les cas d'inceste entre frère et sœur où l'agresseur est le frère, la victime est souvent l'enfant préférée des parents. Dans d'autres cas, l'agresseur choisit sa victime parce qu'elle est particulièrement vulnérable, notamment à cause de son âge, d'une déficience intellectuelle, de son extrême solitude, de son refoulement, de son isolement social ou de son manque affectif. Les enfants agresseurs ont souvent recours aux menaces sociales et émotionnelles pour s'assurer du silence de leurs victimes : « Si tu parles, je ne jouerai plus jamais avec toi ». Un tel argument peut avoir beaucoup d'effet si la victime est un enfant qui se sent seul, isolé ou même abandonné à la maison et à l'école.

Les comportements *sexuels* décrits ci-dessous devraient être jugés préoccupants.

1. L'enfant attache plus d'importance à la sexualité qu'à tout autre aspect de son cadre de vie et/ou il en connaît davantage au sujet de la sexualité que les autres enfants de son âge du même milieu qui vivent dans le même secteur. L'intérêt manifesté par un enfant à l'égard de la sexualité devrait être en équilibre avec sa curiosité à l'égard des autres aspects de sa vie et son exploration de ces aspects.
2. L'enfant manifeste un intérêt compulsif constant à l'égard de la sexualité et des activités qui se rattachent à la sexualité et/ou il est plus intéressé à afficher des comportements sexuels qu'à jouer avec ses amis, aller à l'école ou accomplir d'autres activités adaptées à son état de développement.
3. L'enfant se livre à des activités sexuelles avec des personnes beaucoup plus âgées ou avec des enfants beaucoup plus jeunes que lui. La plupart des enfants d'âge scolaire se livrent à des activités sexuelles avec des enfants de leur âge à un an près. En règle générale, plus l'écart est grand entre les enfants qui ont ensemble des activités sexuelles, plus il y a lieu de s'inquiéter.
4. L'enfant demande constamment à des enfants qu'il connaît peu ou à des enfants qui ne sont pas intéressés de se livrer avec lui à des activités sexuelles. Les jeux sexuels sains et naturels se passent habituellement entre amis et camarades de jeu.
5. L'enfant, seul ou avec d'autres enfants, a recours à l'appât du gain, à la contrainte émotionnelle et/ou à la force physique pour se livrer à des activités sexuelles avec un ou des enfants de n'importe quel âge.
6. L'enfant a des idées confuses ou déformées concernant les droits des autres en ce qui touche aux actes sexuels. L'enfant peut dire des choses comme « C'est ce qu'elle voulait » ou « Je peux le toucher si j'en ai envie ».

7. L'enfant cherche à manipuler d'autres enfants ou des adultes de façon à les amener à toucher ses organes génitaux ou fait du mal à ses organes génitaux ou aux organes génitaux de quelqu'un d'autre.
  8. Des enfants se plaignent régulièrement des comportements sexuels d'un enfant, surtout lorsqu'un adulte a déjà parlé à cet enfant.
  9. L'enfant continue d'afficher des comportements sexuels en présence d'adultes qui lui demandent de cesser de le faire ou l'enfant ne semble pas comprendre les avertissements de s'abstenir d'afficher des comportements sexuels manifestes dans les lieux publics.
  10. L'enfant semble devenir anxieux ou tendu, se met en colère ou semble être sur ses gardes quand la question de la sexualité vient sur le tapis dans sa vie de tous les jours.
  11. L'enfant a un certain nombre d'habitudes d'élimination et de propreté troublantes : il s'amuse ou salit la salle de bain avec ses selles, urine ailleurs que dans la salle de bain, utilise une grande quantité de papier hygiénique, bloque la cuvette avec du papier hygiénique pour qu'elle déborde, sent ou vole des sous-vêtements et ainsi de suite.
  12. La représentation d'organes génitaux est l'élément qui revient le plus souvent dans les dessins de l'enfant.
  13. L'enfant stimule des animaux avec ses mains ou il a des contacts buccaux ou génitaux avec des animaux.
  14. L'enfant a des érections douloureuses et/ou il est constamment en érection, si c'est un garçon, ou a fréquemment des écoulements vaginaux, si c'est une fille.<sup>64</sup>
- *Comportements régressifs : l'enfant recommence tout à coup à « mouiller son lit » ou à souiller ses vêtements, il refuse de changer de sous-vêtements, même s'il met les mêmes depuis des semaines, il a des habitudes d'élimination et de propreté bizarres et ainsi de suite.*

Lorsqu'un enfant régresse en recommençant à mouiller son lit ou à souiller ses vêtements, cela est souvent le signe qu'un facteur de stress est apparu dans sa vie. Souvent l'enfant ne peut pas trouver les mots pour exprimer la nature de son stress. La source de son stress peut être, par exemple, le divorce de ses parents et les conséquences émotives et physiques que cela implique. Il peut aussi s'agir d'un stress post-traumatique résultant d'un abus sexuel. Bon nombre des enfants du quatrième groupe dont les comportements sont décrits par M<sup>me</sup> Johnson utilisaient de grandes

---

<sup>64</sup> T. Johnson, *op. cit.*

quantités de papier hygiénique (dans certains cas pour s'essuyer et se nettoyer après s'être masturbés) et s'en servaient pour bloquer la cuvette jusqu'à ce qu'elle déborde jour après jour. Ces enfants continuaient en outre d'agir de la sorte même si leurs parents les punissaient sévèrement pour faire cesser ces comportements dérangeants. Les parents et autres personnes qui s'occupent des enfants devraient être attentifs à ces comportements, qui peuvent être le signe d'abus sexuels.

- *La présence d'ecchymoses ou de saignements dans la région des parties génitales ou des fesses.*

L'endroit et l'apparence des ecchymoses permettent normalement de savoir si elles sont le résultat d'une chute, d'un accident survenu en faisant du sport ou d'une agression sexuelle. Lorsqu'il y a des saignements dans la région des parties génitales, des fesses ou du rectum, il faut dans tous les cas tenter d'en savoir plus long sur leur cause.

- *Les maladies transmissibles sexuellement (MTS).*

On peut consulter de nombreux sites sur l'Internet pour connaître les signes et les symptômes des différentes MTS. Comme, pour certaines MTS, les symptômes mettent un certain temps à apparaître, il pourrait être souhaitable de profiter des visites régulières chez le médecin de famille pour faire passer au jeune un examen et un test de diagnostic des MTS, surtout si le jeune est romantique ou s'il est particulièrement préoccupé par la sexualité.

- *La présence d'ecchymoses dans la région de la poitrine, des fesses, du bas-ventre ou des cuisses.*
- *Les comportements autodestructeurs : toxicomanie, tentatives de suicide, automutilation, etc.*

Ces comportements sont plus communément manifestes chez les « survivants » d'abus sexuels. On peut en ajouter d'autres tels que les troubles de l'alimentation, la dépression et les troubles dissociatifs (suppression de souvenirs, sentiment d'être à l'extérieur de soi, etc.). L'automutilation s'observe également parmi les auteurs d'agressions sexuelles, notamment chez les pédophiles (Michael Jackson et compagnie, par exemple). De fait, tant les agresseurs que leurs victimes éprouvent souvent un fort sentiment de haine de soi.

- *L'entrée en rapport avec un auteur connu ou présumé d'agressions sexuelles.*

Il est terriblement fréquent qu'un prédateur sexuel connu et inscrit comme tel, après des années d'emprisonnement ou de traitement, récidive. La prudence exige qu'on ne confie à ces personnes aucun travail, rémunéré ou bénévole, qui les mettrait en présence d'enfants et que, s'il arrive qu'un enfant soit entré en rapport avec un

prédateur sexuel connu, il faut faire tous les efforts, y compris demander l'aide d'un spécialiste, pour découvrir la nature de ces rapports.

- *L'anorexie et la boulimie.*

L'anorexie, qui d'un point de vue essentiellement psychologique est un problème de contrôle de soi, s'observe également chez les victimes d'abus sexuels. Ayant subi les abus d'une personne capable d'exercer sur elle un plus grand contrôle qu'elle-même, la victime peut se rabattre sur une chose qu'elle est certaine d'être la seule à pouvoir contrôler, soit le genre et la quantité de nourriture qu'elle consomme.

- *La grossesse chez les adolescentes.*

Trois aspects de la grossesse chez les adolescentes doivent être examinés avec beaucoup d'attention.

1. La possibilité que l'adolescente enceinte ait été victime d'un abus sexuel.
2. La possibilité d'abus pendant la grossesse de l'adolescence.
3. La possibilité d'abus à l'endroit des enfants des parents de l'adolescente enceinte.<sup>65</sup>

En ce qui concerne le premier point, il faut s'efforcer de déterminer si l'adolescente enceinte était soumise à l'influence d'une personne possédant un pouvoir plus grand que le sien. Même si notre société hypersexualisée a, d'une certaine manière, préparé massivement les adolescentes à être des objets d'exploitation sexuelle, il y en a certaines qui conservent le sentiment inné du lien qui doit exister entre la sexualité et la maternité et qui, par conséquent, repoussent les avances sexuelles insistantes. Y a-t-il eu, en l'occurrence, un tel « travail de conditionnement » à un niveau personnel pour convaincre l'adolescente enceinte d'avoir des rapports sexuels? Quels sont les « antécédents » de son partenaire? Même lorsqu'il s'avère que les deux partenaires sont des adolescents et qu'ils étaient consentants, il faut s'efforcer de découvrir si l'adolescente n'aurait pas été victime d'abus sexuels durant son enfance.<sup>66</sup>

En ce qui concerne le deuxième point, le prédateur sexuel se convaincra que ses agissements ne peuvent plus avoir d'autres conséquences fâcheuses et il poursuivra tranquillement ses agressions.<sup>67</sup>

Les enfants de parents adolescents sont particulièrement exposés aux abus sexuels pour différentes raisons. D'abord, si la participation à des rapports sexuels librement consentis est le résultat d'abus sexuels antérieurs, le cycle risque de se poursuivre

<sup>65</sup> <http://outreach.missouri.edu/hdfs/satconf/>.

<sup>66</sup> Cf. J. Monteleone, M.D., op. cit, p. 52.

<sup>67</sup> Cf. le cas de Mary Kay Letourneau et Vili Fualaau.

([http://www.crimelibrary.com/criminal\\_mind/psychology/marykay\\_letourneau/8.html?sect=19](http://www.crimelibrary.com/criminal_mind/psychology/marykay_letourneau/8.html?sect=19))

avec le nouvel enfant. En deuxième lieu, la relation entre deux adolescents ayant déjà subi des abus sexuels se caractérise fréquemment par la consommation de drogues et d'alcool chez ces derniers ainsi que par un grand écart d'âge (les partenaires sexuels de l'adolescent-e sont plus âgés et consomment aussi des drogues et de l'alcool); ces adolescents sont en outre plus susceptible de vivre une relation orageuse et même parfois violente. Tous ces facteurs font en sorte que l'enfant d'un adolescent-e est particulièrement exposé à des risques.<sup>68</sup>

- *La multiplication de sommes d'argent et de cadeaux d'origine inconnue.*

Un parent attentif devrait être capable de faire facilement la différence entre ce qu'un enfant peut acheter avec l'argent qu'il gagne en tondant des pelouses et les sommes auxquelles il faudrait qu'il ait accès pour s'acheter des vêtements ou des jouets coûteux. Si l'enfant fait des achats plus discrets ou modestes, il peut être plus difficile pour un parent de s'en apercevoir. Même s'il ne s'agit que d'une poche pleine de pièces d'un cent bien brillantes, les pièces préférées des jeunes enfants, que le parent découvre, cela peut être une raison suffisante de demander à l'enfant d'où elles viennent.

- *Les fugues à répétition.*

Les fugues ou les menaces de fugues peuvent être le signe d'une dévalorisation de soi ou d'un état de panique, de détresse ou de désespoir. Elles peuvent aussi cacher des troubles de l'humeur pour lesquels il existe des traitements médicaux (un trouble bipolaire, par exemple) ou un abus sexuel possible. « Les enfants et les adolescents croient à tort qu'ils peuvent trouver la paix et éviter de faire face à un problème en s'enfuyant de la maison. »<sup>69</sup> Ce dont ces enfants ont plutôt besoin, c'est de l'aide d'un spécialiste et d'un milieu familial qui leur apporte le soutien nécessaire. Les parents d'enfants qui ont tendance à faire des fugues devraient consulter un spécialiste dans les meilleurs délais.

### **Les signes chez les parents ou les parents-substituts**

- *Exposition d'un enfant à la prostitution ou à la pornographie ou utilisation d'un enfant pour produire de la pornographie.*

C'est ici que tout ce que nous avons pris en considération concernant l'exposition à certains documents qui déforment la conscience et favorisent le développement de mauvaises habitudes prend son sens dans la réalité. Un concepteur de pages Web tombe par hasard sur un site de pornographie juvénile (sensation et pensée). Il revient à de nombreuses reprises à ce site et à des sites semblables (action et répétition), tant et si bien qu'il développe bientôt une obsession, une sorte de grotesque fascination

---

<sup>68</sup> Cf. J. Monteleone, M.D., *Ibid.*

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 41.

(acquisition de l'habitude et formation du caractère).<sup>70</sup> Cette « progression » de la sensation à l'obsession a des conséquences pour les enfants aux deux bouts de la chaîne. La première de ces conséquences est que le fait que des personnes accèdent à ce genre de sites et paient pour en voir le contenu en garantit l'existence et assure la réalisation d'autres productions de pornographie juvénile, et donc la croissance d'un réseau qui ne cesse de s'étendre. Dans les échanges entre utilisateurs partageant les mêmes intérêts, l'obsédé de pornographie juvénile cherche de nouvelles productions et en vient souvent à en réaliser lui-même en se servant d'enfants qu'il connaît.

- *L'exposition intentionnelle d'un enfant aux comportements sexuels d'autres personnes.*

Le respect du « secret nuptial » n'est pas une attitude puritaine. Nous l'avons déjà dit, l'étalage de l'acte sexuel au profit de tiers est un détournement de cet acte de l'intimité naturelle des partenaires. En permettant aux enfants d'être témoins d'actes sexuels, on grave dans leur esprit une chose qui ne fait partie ni des intérêts intellectuels ni des comportements physiques normaux des préadolescents et on déclenche un processus de réflexion et d'action qui finira par aboutir à une hypersexualité. D'où la question : une telle attitude de la part d'adultes est-elle un signe de libération, d'ignorance ou d'arrogance?

- *Les personnes ayant déjà été condamnées pour abus sexuels d'enfants ou soupçonnées de tels abus.*

S'il y a un cas dans lequel le « profilage » est justifiable, c'est bien dans celui des prédateurs sexuels reconnus ou présumés coupables. Là où les délinquants sexuels doivent se faire connaître et signaler leurs allers et venus, ces derniers ne se sentent pas les bienvenus dans un quartier où vivent des enfants. Compte tenu de ce que l'on connaît aujourd'hui de la pédophilie, notamment concernant le fait que les tendances sexuelles des pédophiles sont liées à des maladies mentales profondément enracinées, il est peu réaliste de penser qu'une peine de prison et le traitement qui s'y rattache suffiront à « corriger » le problème de la personne concernée. Une telle correction peut bien être le combat de toute une vie, auquel cas les conditions de mise en liberté doivent assurer la protection tant du délinquant que de la population contre une éventuelle récidive de celui-ci. Il est vrai que la tendance à éviter les étiquettes de « bien » et de « mal » lorsqu'il est question d'actes librement accomplis comporte un risque. Les propos acerbes ci-dessous sont ceux du D<sup>r</sup> Tana Dineen.<sup>71</sup>

« (...) en faisant de la pédophilie une maladie, nous avons trouvé un moyen de nous montrer cléments envers ceux qui sont aujourd'hui les délinquants les plus détestés. Ainsi, comme les lépreux à une autre époque, nous pouvons les jeter hors les murs ou, dans le contexte actuel, les incarcérer ou les surveiller en

<sup>70</sup> [http://icwales.icnetwork.co.uk/0100news/0200wales/tm\\_objectid=14435201&method=full&siteid=50082&headline=net-designer-jailed-over-child-porn-name\\_page.html](http://icwales.icnetwork.co.uk/0100news/0200wales/tm_objectid=14435201&method=full&siteid=50082&headline=net-designer-jailed-over-child-porn-name_page.html)

<sup>71</sup> [http://tanadineen.com/COLUMNIST/Columns/morality\\_pedophilia.htm](http://tanadineen.com/COLUMNIST/Columns/morality_pedophilia.htm)

permanence, en feignant la compassion et en leur offrant en plus un traitement. Ou serait-ce que nous aurions tout oublié des nations fondamentales de ce qui est bien et de ce qui est mal? Si nous cessions de débattre de la question à savoir si les personnes qui veulent avoir des relations sexuelles avec des enfants souffrent ou non d'une maladie mentale appelée « pédophilie », nous pourrions plutôt porter notre attention sur la nécessité d'établir des distinctions claires entre ce que, dans notre société, nous croyons que les personnes devraient et ne devraient pas faire. »<sup>72</sup>

À la lecture de ce qui précède, on n'est pas certain de ce qui irrite l'auteure concernant le traitement des délinquants sexuels : qu'on se montre clément à leur endroit ou qu'on les traite comme des lépreux? Cela dit, la dichotomie dont elle parle – le traitement de la pédophilie et des paraphilies qui s'y rattachent comme des maladies mentales par opposition à la bonne vieille moralité – n'existe pas en réalité. En premier lieu, la maladie mentale est habituellement la conséquence d'une déformation ou d'un traumatisme lié à une agression survenue plus tôt dans la vie, si bien que la maladie mentale doit être considérée comme résultant d'actes immoraux à un moment ou l'autre dans la vie du contrevenant et non pas comme une maladie génétique ou contagieuse. En deuxième lieu, l'imposition et l'acceptation de mesures de confinement social (marginalisation, isolement), même dans leur forme la plus radicale (la prison), sont nécessaires pour assurer la sécurité et le bien-être tant de l'ensemble de la société que du contrevenant lui-même. Personne ne soutient que c'est de manquer de compassion que d'interdire aux personnes souffrant de paralysie cérébrale de conduire ces véhicules (il n'est dans ce cas aucunement question d'une infraction morale). Alors pourquoi débattre de l'opportunité d'imposer de lourdes restrictions à la liberté des délinquants sexuels ayant commis de graves délits moraux? Pourtant la justice sans aucune compassion serait totalement insensible et, si on l'appliquait à l'assassinat moral et spirituel auquel équivaut l'abus sexuel d'enfants, il est fort probable qu'on en arriverait à la conclusion que la peine de mort est la punition appropriée pour le crime qui a été commis. Le D<sup>r</sup> Dineen ne défend probablement pas une telle position.

En résumé, il faut faire preuve de la plus extrême prudence à l'endroit des délinquants sexuels qui sont remis en liberté dans les collectivités. Les chiffres sur la récidive n'ont vraiment rien d'encourageant.<sup>73</sup> Il existe toutes sortes de moyens (maisons de transition, possibilités d'emploi dans des milieux « sans risque », etc.) d'offrir aux délinquants toutes les chances de se réintégrer à la société à leur sortie de prison sans que cela ne compromette la sécurité des collectivités.

- *Contraindre un enfant à participer à des actes sexuels avec d'autres enfants.*

Un homme qu'on connaît peu dans la collectivité vit dans une roulotte à la limite de la ville. Il prend pour cible les jeunes sans-abri et les jeunes qui sont en fugue. Dans un

<sup>72</sup> Tana Dineen, M.D., *Ottawa Citizen* (vendredi 11 juillet 2003), p. A15.

<sup>73</sup> Cf. U.S. Department of Justice · Office of Justice Programs, Bureau of Justice Statistics, Recidivism of Sex Offenders Released from Prison in 1994 (<http://www.ojp.usdoj.gov/bjs/abstract/rsorp94.htm>).

premier temps, il leur fournit de quoi manger et un endroit où dormir. Il organise pour eux des activités récréatives et des soirées. Il leur fournit aussi de l'alcool et d'autres drogues afin de les pousser et les contraindre à participer à des abus sexuels. Il les contraint également à commettre d'autres crimes (introduction par infraction dans des maisons, prostitution, etc.) pour pouvoir acheter de la drogue et s'offrir le style de vie qu'il mène.<sup>74</sup>

L'exemple ci-dessus montre que la contrainte ne se limite pas à exercer des pressions excessives ou à utiliser la violence pour soumettre une autre personne à sa volonté. Elle peut en effet prendre aussi la forme d'une domination ou d'une restriction destinée à briser la volonté d'une autre personne et/ou à obtenir son « consentement éclairé » par l'artifice de l'effet désinhibiteur des drogues ou de l'alcool. Souvent les enfants sont en état d'ébriété lorsqu'ils se livrent à des actes sexuels avec des adultes ou avec d'autres enfants à l'instigation d'un prédateur sexuel adulte.

- *Dénégation de la grossesse de l'adolescente par la famille.*

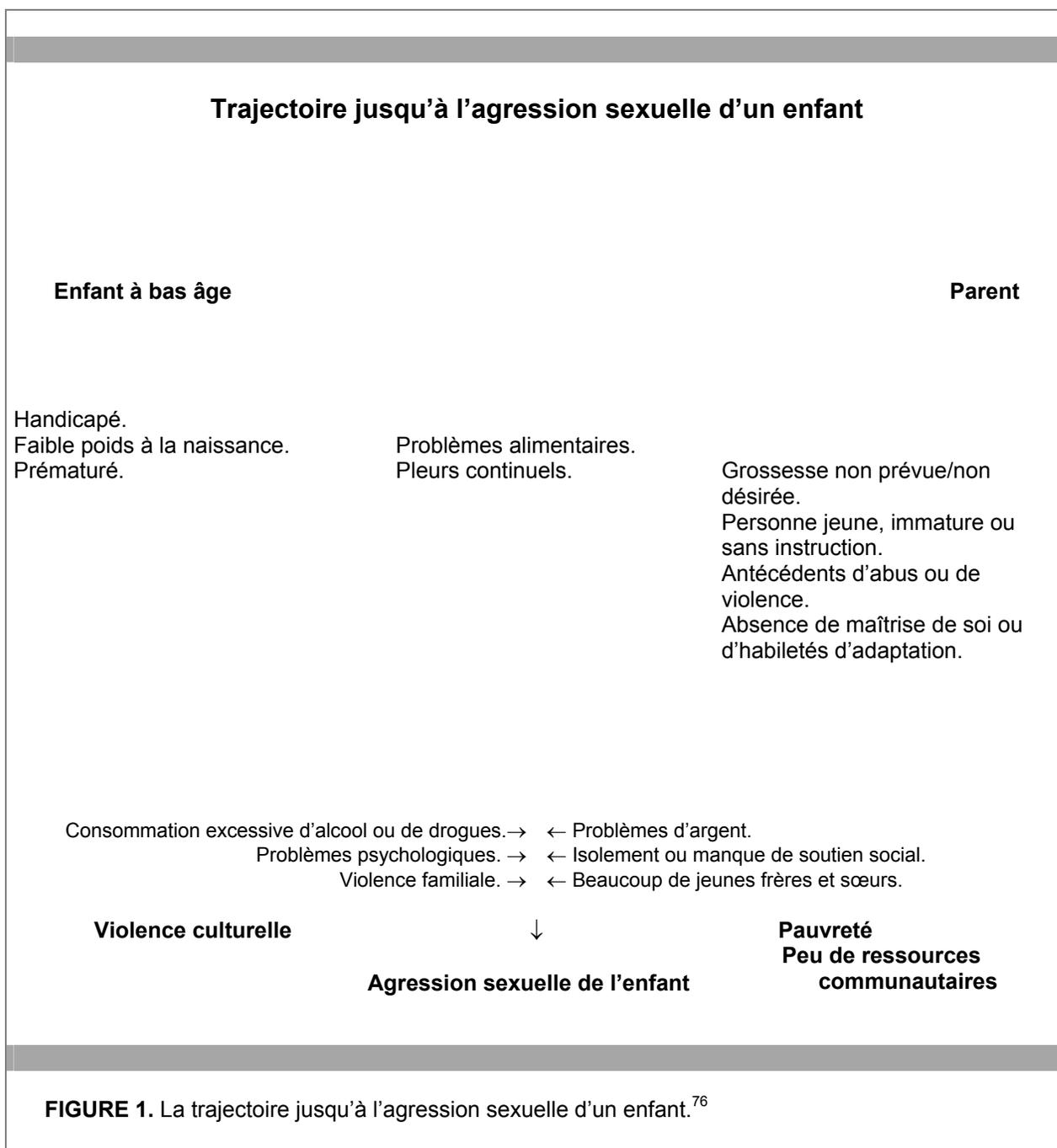
La dénégalion de la grossesse, soit par les membres de la famille d'une adolescente enceinte, soit par l'adolescente elle-même, est un des signes qui alertent les spécialistes de la possibilité d'un abus sexuel.<sup>75</sup>

La figure ci-dessous illustre, de façon plus précise, la trajectoire jusqu'à l'agression sexuelle d'un enfant.

---

<sup>74</sup> Agressions sexuelles multiples à l'égard d'enfants : Impact sur les communautés et incidence sur la planification des interventions, Santé Canada, 1991. ([http://www.hcsc.gc.ca/hppb/familyviolence/html/nfntsxmultipleagr\\_e.html](http://www.hcsc.gc.ca/hppb/familyviolence/html/nfntsxmultipleagr_e.html)).

<sup>75</sup> Cf. ([http://www.angelfire.com/ns/southeasternurse/Violence\\_within\\_the\\_family.html](http://www.angelfire.com/ns/southeasternurse/Violence_within_the_family.html)).



<sup>76</sup> American Academy of Family Physicians, « Primary Prevention of Child Abuse », *American Family Physician*, 15 mars 1999 (<http://www.aafp.org/afp/990315ap/1577.html>).

Nous pourrions illustrer au moyen d'une autre figure la trajectoire menant d'une situation où un enfant est élevé normalement dans un foyer comme les autres à une situation d'abus sexuel d'enfant. Une telle trajectoire engloberait, de la part des parents, un manque de surveillance, une absence de limites claires imposées à l'enfant ainsi qu'un manque de communication et, de la part de l'enfant, une exposition à la sexualité qui est inopportune ou dont la dignité de l'intimité conjugale est totalement absente (pornographie, blagues salaces, etc.), associée à une conscience formée, depuis la petite école, par une conception d'une sexualité « hypertrophiée » inspirée de la pensée des Kinsey et Hefner. Ce n'est pas seulement une question de violence culturelle et de pauvreté, mais c'est aussi une question d'extrême pauvreté intellectuelle dans de très riches sociétés.

L'American Academy of Family Physicians a aussi répertorié les facteurs de risque d'abus sexuel d'enfants ci-dessous.<sup>77</sup>

- Antécédents personnels de mauvais traitements physiques ou d'abus sexuels pendant l'enfance.
  - Parents adolescents.
  - Parent unique.
  - Immaturité affective.
  - Habiletés d'adaptation déficientes.
  - Faible estime de soi.
  - Antécédents personnels d'abus d'alcool ou d'autres drogues.
  - Antécédents connus de violence faite aux enfants.
- 
- Absence de soutien social.
  - Violence familiale.
  - Compétences parentales déficientes.
  - Manque de préparation pour faire face à la pression extrême imposée par l'arrivée d'un nouvel enfant.
  - Antécédents de dépression ou d'autres problèmes de santé mentale.
  - Grand nombre d'enfants en bas âge.
  - Grossesse non désirée.
- 
- *Menaces verbales d'abus sexuels.*

Toutes les formes d'abus et de négligence causent des dommages psychologiques aux enfants, mais l'expression « sévices émotionnels » est réservée aux comportements qui détruisent la confiance d'un enfant. La menace de faire subir à un enfant des sévices sexuels est un signe pratiquement certain qu'il se passe quelque chose. De même, les auteurs d'inceste et d'abus sexuels extrafamiliaux utilisent avec succès la peur pour

---

<sup>77</sup> *Ibid.*

forcer un enfant à garder le secret des abus dont il est l'objet. Cette peur est souvent entretenue par des menaces verbales. Ainsi, l'agresseur s'efforcera de convaincre l'enfant que son ou ses parents seront très en colère contre lui ou le rejeteront, au point même de l'envoyer loin de sa famille et de ses amis. L'agresseur utilise également avec succès les menaces physiques, assurant par exemple à l'enfant qu'il lui fera du mal s'il parle.

### **Signes à surveiller chez les enfants**

- *Un sentiment constant de nullité concernant la vie et sa propre personne.*

Souvent un enfant victime d'abus sexuels cherche à se protéger contre une honte encore plus vive en gardant le secret des sévices dont il est l'objet. Il a le sentiment qu'il aurait dû faire quelque chose pour empêcher que cela se produise. La victime, à mesure qu'elle grandit, en vient en outre à croire que si d'autres personnes apprennent la chose, elles pourraient avoir d'elle une moins bonne opinion ou encore la blâmer ou lui demander des explications pour ce qui s'est passé. La victime peut aussi penser que personne ne pourrait comprendre ce qu'elle a subi ni à quel point elle en a été – et elle en est peut-être encore – bouleversée. La somme de tous ces sentiments est l'impression d'avoir une vie qui n'a aucune valeur, pas plus pour la victime elle-même que pour les autres. Cette impression s'accompagne en outre d'un état de solitude et d'isolement. Les psychiatres ou les psychologues spécialisés dans les cas de sévices émotionnels sont les mieux en mesure d'aider ces victimes d'abus sexuels.

- *L'incapacité d'apprécier les autres et d'avoir confiance en eux.*

Pour être capable d'apprécier les autres, il faut éprouver du respect pour leur vie, leurs bonnes actions, leur réputation, leur honneur, leur volonté de faire des choses et ainsi de suite. Il faut aussi pouvoir faire confiance aux autres, faute de quoi aucune relation sérieuse n'est possible. Or, une relation personnelle marquée par la tromperie, l'abus et le rejet laisse la victime avec un goût amer des relations avec d'autres personnes, surtout si ces personnes sont des adultes (si, en l'occurrence, l'agresseur est un adulte). L'incapacité de nouer des liens d'amitié, surtout avec des personnes du même sexe que l'agresseur, est le résultat d'un manque de confiance. La victime peut considérer tous les adultes comme des agresseurs potentiels, qui finiront par la rejeter.

- *L'absence des aptitudes en relations humaines nécessaires pour bien fonctionner socialement.*

L'enfant-adulte dont les aptitudes sociales sont déficientes est souvent plaignard et assommant, il critique constamment, il n'a aucun sens de l'humour (...), il est indécis, il n'est pas très bon pour planifier l'avenir, il est incapable d'imaginer des « solutions » et il est susceptible de souffrir d'une dépression causée par une très faible estime de lui-même. Ce sont les conséquences de l'abus sexuel.

- *Un besoin extrême d'attirer l'attention.*

Le D<sup>r</sup> William Menniger (1899-1966) avait défini les critères ci-dessous de la maturité affective.

- La capacité de faire face à la réalité de manière constructive.
- La capacité de s'adapter aux changements.
- Une absence relative de symptômes associés aux tensions et à l'anxiété.
- La capacité de trouver une plus grande satisfaction dans le geste de donner que dans la situation de recevoir.
- La capacité d'établir avec d'autres personnes des rapports cohérents, mutuellement satisfaisants et utiles.
- La capacité de sublimer, de convertir son énergie hostile instinctive en conduites créatrices et constructives.
- La capacité d'aimer.<sup>78</sup>

L'esprit de la victime d'abus a déjà été déformé du point de vue de plusieurs de ces aspects par la nature des rapports que l'agresseur a établis avec elle. Au pire, les abus de longue durée ou traumatiques peuvent provoquer un état de fragilité émotive qui dure des années, sinon toute la vie. Il est clair que l'agresseur a fait face à la réalité de façon « destructrice » du point de vue de ses relations avec ses victimes. Il arrive que les parents ou les parents-substituts refusent inconsciemment de regarder la réalité en face en ne tenant pas compte des signes apparents chez la victime. Plutôt que d'apprendre ce qu'est une relation qui est mutuellement satisfaisante et utile, la victime fait l'apprentissage de la manipulation, de la contrainte et de l'égoïsme porté à l'extrême. Pour cette raison et pour beaucoup d'autres, les relations dans lesquelles l'enfant victime d'abus grandit ne sont pas compatibles avec sa dignité, ce qui, parmi de nombreuses autres conséquences, est extrêmement préjudiciable à son estime de soi. Cette faible estime de soi et cette immaturité affective peuvent se manifester par un besoin d'attirer l'attention par toutes sortes de moyens. Ces moyens correspondent à toute une variété de profils : celui de la victime, du sauveteur, de l'organisateur, du manipulateur, de l'empoisonneur d'esprits, de grand comédien, de la personne débordant d'activité, du simulateur, du faux confesseur et ainsi de suite. D'autres comportements aberrants tels que les manœuvres d'intimidation, l'indiscipline et l'agressivité peuvent aussi être des moyens d'obtenir de l'attention et peuvent être des symptômes de problèmes plus profonds.

- *L'exposition à la violence familiale.*

Plus de la moitié des enfants d'âge scolaire qui vivent dans des foyers marqués par la violence familiale présentent des problèmes d'anxiété au sens médical du terme ou des troubles de stress post-traumatique.<sup>79</sup> S'ils ne sont pas traités, ces enfants risquent fort

<sup>78</sup> Cf. ([http://www.driesen.com/emotional\\_maturity\\_criteria.htm](http://www.driesen.com/emotional_maturity_criteria.htm)).

<sup>79</sup> Graham-Bermann, S. *Preventing domestic violence*, répertoire d'information et de recherche, University of Michigan, 1994.

de sombrer dans la délinquance et la toxicomanie, d'abandonner leurs études et d'éprouver des difficultés dans leurs propres relations.

Les enfants réagissent de diverses manières à la violence à laquelle ils sont exposés à la maison. Les enfants d'âge préscolaire et d'âge de la maternelle pensent souvent qu'ils sont les responsables, présumant par exemple qu'ils ont fait quelque chose de mal. Ces enfants en développent alors un sentiment de culpabilité, de l'inquiétude et de l'anxiété. Il en résulte souvent une perte de l'appétit et des troubles du sommeil ainsi que des malaises physiques. Outre certains des symptômes observés chez l'enfant, le préadolescent peut « se désintéresser des activités sociales, se faire une idée défavorable de lui-même, se replier sur lui-même et éviter les relations avec ses camarades ainsi qu'adopter une attitude rebelle et un comportement oppositionnel avec provocation à l'école. »<sup>80</sup>

« Les adolescents risquent d'échouer dans leurs études ou de les abandonner ou encore de sombrer dans la délinquance ou la toxicomanie. Certains chercheurs pensent que des antécédents de violence familiale ou de mauvais traitements sont le principal facteur qui distingue le jeune délinquant du jeune qui se conforme aux règles. On estime qu'entre le cinquième et le tiers de tous les adolescents qui s'engagent dans des relations amoureuses éphémères agressent verbalement, psychologiquement, émotivement, sexuellement et/ou physiquement leur partenaire ou sont victimes de telles agressions (SASS, 1996). Entre 30 et 50 p. 100 de ces relations présentent le même cycle d'intensification de la violence que celui qui peut s'observer dans les relations conjugales (SASS, 1996). »<sup>81</sup>

- *Menaces ou tentatives de suicide.*

Le taux de suicide chez les jeunes dont l'âge se situe entre 15 et 24 ans a triplé au cours du dernier quart de siècle. Après les accidents et les homicides, le suicide est la troisième cause de décès chez les personnes de ce groupe d'âge.<sup>82</sup> Cette constatation pourrait à elle seule faire l'objet d'une thèse. Dans un monde où la « manipulation » occupe de plus en plus de place (c'est-à-dire qu'on juge de la valeur d'une personne en fonction de son habileté à la manipulation et à l'accumulation de talents et de possessions plutôt qu'en fonction du sens fondamental de notre existence), il n'y a sans doute pas lieu de se surprendre que les personnes qui ont le sentiment de ne pas avoir réussi ont l'impression que leur vie n'a aucune valeur.

---

<sup>80</sup> Joseph S. Volpe, Ph. D., B.C.E.T.S., « Effects of Domestic Violence on Children and Adolescents: An Overview », The American Academy of Experts in Traumatic Stress, Inc., 1996 (<http://www.aaets.org/arts/art8.htm>).

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> « Death among children and adolescents », *University of Maryland Medicine* (<http://www.umm.edu/ency/article/001915.htm>).

Cela étant dit, pour les besoins de la présente démonstration, il suffit de faire observer que les principaux facteurs de risque de suicide chez les jeunes sont analogues aux facteurs de risque des victimes d'abus sexuels.<sup>83</sup>

- *Les fugues à répétition.*

Il arrive que des jeunes fassent des fugues pour bien s'amuser. La plupart du temps, toutefois, les jeunes ne partent pas de la maison pour pouvoir vivre telle ou telle expérience nouvelle, mais plutôt pour fuir les problèmes auxquels ils font face dans leur foyer. C'est une façon de crier « au secours »!

Non seulement les fugueurs laissent derrière eux des parents angoissés et inquiets, mais ils risquent aussi d'entrer dans le monde des bandes de jeunes, de la drogue, de la prostitution, du sida, de la mauvaise alimentation et de l'absentéisme scolaire. Ils sont particulièrement vulnérables et ils sont beaucoup plus exposés que les autres jeunes aux activités sexuelles précoces, à l'exploitation sexuelle (certains en étaient déjà victimes à la maison) ou à la consommation d'alcool et d'autres drogues. Certains aboutissent dans la rue, dans des foyers pour sans-abri ou en prison.

La plupart des fugueurs dont l'absence est signalée à la police ont entre 13 et 15 ans. Il arrive toutefois que des enfants plus jeunes menacent de s'enfuir de chez eux ou le font effectivement.

Il est fréquent qu'un enfant s'enfuit de chez lui à la suite d'une crise familiale. L'enfant lui-même peut éprouver des ennuis auxquels il a le sentiment de ne pas pouvoir faire face de crainte de subir une sévère punition. Il peut aussi fuir des tensions familiales qui peuvent aller des difficultés conjugales et des problèmes d'alcool jusqu'aux situations de mauvais traitements physiques et d'abus sexuels, tensions auxquelles l'enfant éprouve un besoin irrésistible d'échapper. Il arrive aussi qu'on fasse sentir à l'enfant qu'il est un fardeau pour ses parents ou qu'il est responsable des problèmes de la famille. Dans un tel cas, l'enfant peut s'enfuir aussi bien pour soulager sa famille que pour la punir.

---

<sup>83</sup> Prenons l'exemple d'un enfant ou d'un adolescent manipulé par un agresseur au point où il ne peut plus supporter le stress provoqué par cette situation. Ce stress n'est pas nécessaire provoqué par les actes de l'agresseur; il peut aussi être associé à la pression aberrante d'offrir une « bonne performance » selon l'impératif hédoniste des Hugh Hefner et des James Bond de ce monde. Il existe un certain nombre de cas (non consignés dans les dossiers de la police ou les profils psychologiques, mais connus des personnes qui servent dans les ministères pastoraux) d'adolescents pour lesquels la honte de ne pas avoir été à la hauteur des « prouesses » sexuelles attendues d'eux a été trop vive et trop déroutante pour qu'ils soient capables de la supporter. Certains de ces jeunes se suicident. C'est souvent la pression du groupe qui met la machine en marche. Par exemple, on organise une rencontre amoureuse entre un ami et une fille consentante, puis on se moque de cet ami quand la fille dit à tout le monde que le garçon n'a pas été capable d'avoir de rapports avec elle. Le fait que tout cela se passe entre adolescents ne signifie toutefois pas que les adultes n'ont rien à voir avec la situation. Nous avons toléré et même favorisé la généralisation de cet impératif hédoniste en y souscrivant, en le finançant, en en étant témoin et ainsi de suite. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que nos jeunes y réagissent suivant une conception manipulatrice et hypertrophiée de la sexualité qui leur est propre.

L'intervention de spécialistes (conseiller familial ou psychologue) est nécessaire pour aider tant le parent que l'enfant à comprendre ce qui se passe.

### **Les signes chez les parents et les parents-substituts**

- *Les parents qui critiquent, déprécient ou taquent constamment leur enfant, qui l'ignorent ou qui ne le complimentent jamais et ne lui accordent aucune attention.*

Ces comportements ont pour effet d'humilier l'enfant, au point où il peut tout simplement souhaiter se fondre dans le paysage, une attitude qui peut très bien être ce que cherche à provoquer un agresseur. L'agresseur est jaloux d'une mauvaise manière, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'un amour jaloux qui fait en sorte qu'il protège l'enfant contre ce qui pourrait lui faire du mal, mais plutôt d'une jalousie qui prend la forme d'une possessivité qui empêche l'enfant d'établir des relations avec d'autres. Ce que craint l'agresseur qui manifeste ce genre de jalousie, c'est que l'enfant parle avec ses nouveaux amis de sa relation aberrante avec l'agresseur. Les critiques et la dépréciation sont des moyens psychologiques de décourager l'enfant afin qu'il ne cherche pas à nouer de nouvelles relations. C'est pourquoi les signes d'isolement des camarades mentionnés précédemment et la tendance générale à se replier sur soi sont des indices auxquels les enseignants et les autres personnes qui s'occupent des enfants devraient être attentifs. Il est possible d'aider ces enfants, mais il faut d'abord que nous sachions ce qu'ils vivent.

- *Des exigences excessives ou déraisonnables.*

Le fait d'exiger d'une fillette de 5 ans qu'elle fasse le travail d'une bonne de cinq heures du matin à dix heures du soir ou d'un adolescent qui travaille à temps partiel chez MacDonald qu'il remette la totalité de ce qu'il gagne à son père sans lui laisser le moindre choix est le signe d'une possessivité malsaine et d'une manipulation extrême qui sont caractéristiques des abus sexuels d'enfants. Ces attitudes s'accompagnent d'une hostilité permanente ainsi que d'insultes, de rejet et de blâmes constants.

- *La conviction qu'un enfant en particulier est mauvais ou méchant.*

On voit la paille dans l'œil de l'autre mais pas la poutre dans le sien, dit-on. Il est très difficile de se voir avec objectivité et de reconnaître ses défauts, surtout si ces défauts conduisent à de graves actes immoraux comme l'abus sexuel d'enfants. Pour éviter de faire un examen de conscience et d'avoir à chercher les remèdes pour vaincre le mal qui est en soi, il est plus facile d'extérioriser le problème en rejetant le blâme sur quelqu'un d'autre. À cet égard, la victime des abus est la personne toute désignée. De plus, en rejetant le blâme sur sa victime, l'agresseur justifie en partie ses agissements en se convaincant que l'enfant mérite le traitement qu'il lui fait subir.

- *Le recours à des mesures d'isolement physique ou social déraisonnables pour punir un enfant.*

Ici encore, cette façon de traiter un enfant ou un adolescent n'est pas une simple punition, mais c'est aussi un moyen d'empêcher la victime d'établir des relations avec d'autres personnes qui pourraient finir par apprendre ce qui se passe à la maison entre la victime et son agresseur. Bon nombre des sectes dont on a beaucoup parlé à cause de la façon spectaculaire dont elles ont été dissolues avaient aussi attiré l'attention en raison des pratiques sexuelles perverses qu'on y encourageait. Or, ces pratiques exigeaient l'isolement des membres de ces sectes.<sup>84</sup> Cela étant dit, l'imposition de règles concernant le temps passé au téléphone ou un couvre-feu ou le fait de vouloir en apprendre un peu plus au sujet des amis des enfants est tout à fait justifié dans la mesure où l'objectif est d'assurer leur sécurité et leur bien-être, et non pas les isoler. En revanche, le fait de bloquer et d'insonoriser les fenêtres et les portes est souvent un signe de danger, dans la mesure où cela a pour but d'empêcher les gens de l'extérieur de voir ou d'entendre ce qui se passe à l'intérieur.

- *La violence familiale.*

Abus sexuels d'enfant, violence familiale et violence juvénile sont souvent associés. Bon nombre des facteurs fortement associés aux abus sexuels d'enfants sont aussi associés à la violence familiale. Lorsqu'une forme de violence est présente dans une famille, il est plus que probable qu'elle s'y manifeste également sous d'autres formes. Les recherches montrent que les conséquences qu'a sur les enfants le fait d'être témoins d'actes de violence familiale entre les parents sont d'une manière frappante semblables aux conséquences d'être soi-même victime de mauvais traitements infligés par un parent, et que les deux expériences contribuent fortement à la violence juvénile. La consommation abusive d'alcool et d'autres drogues se superpose par ailleurs à tous ces problèmes. Ainsi, à Novossibirsk, une ville de Russie de deux millions d'habitants, la police affirme qu'il y a plus de 20 000 « enfants des rues », la plupart d'entre eux ayant été chassés de leur foyer par l'alcoolisme et la violence d'un de leurs parents ou de leurs deux parents.

Les actes d'abus sexuels sont aussi imbriqués aux autres problèmes. Plus de la moitié des victimes d'inceste vivaient dans des foyers où l'abus d'alcool était un grave problème.<sup>85</sup> Cela ne veut pas nécessairement dire qu'il suffit de régler le problème de l'alcoolisme pour que cesse du jour au lendemain les abus sexuels. Ce que les données indiquent clairement, toutefois, c'est que les effets désinhibiteurs de l'alcool contribuent de façon certaine à attiser le désir et à faire tomber les limites pour la personne qui a ce genre de problème.

<sup>84</sup> Jonestown, en Guyane, la communauté « Bountiful », en Colombie-Britannique, etc. Cf. « Hunting Bountiful » dans *Economist.com* (10 août 2004) [http://www2.economist.com/World/na/displayStory.cfm?story\\_id=2907136](http://www2.economist.com/World/na/displayStory.cfm?story_id=2907136).

<sup>85</sup> Public Child Welfare Training Academy (<http://www-rohan.sdsu.edu/~pcwtas/lib/VideoReviews.html#anchor5>).

- *La consommation excessive d'alcool et d'autres drogues et les abus sexuels parmi les adolescents.*

Une étude de cas qui a fait date publiée en décembre 1999 établissait les corrélations ci-dessous entre la consommation abusive d'alcool et d'autres drogues et l'activité sexuelle parmi les préadolescents et les adolescents.<sup>86</sup>

Les principales conclusions du rapport de 170 pages de l'étude en question sont les suivantes :

- Les jeunes de 14 ans ou moins qui consomment de l'alcool sont deux fois plus susceptibles d'avoir des relations sexuelles que ceux qui n'en consomment pas.
- Les jeunes de 14 ans ou moins qui consomment de la drogue sont quatre fois plus susceptibles d'avoir des relations sexuelles que ceux qui n'en consomment pas.
- Les jeunes de 15 ans ou plus qui consomment de l'alcool sont sept fois plus susceptibles d'avoir des relations sexuelles et deux fois plus susceptibles d'avoir ces relations avec quatre partenaires ou plus que les jeunes qui n'en consomment pas.
- Les jeunes de 15 ans ou plus qui consomment de la drogue sont cinq fois plus susceptibles d'avoir des relations sexuelles et trois fois plus susceptibles d'avoir ces relations avec quatre partenaires ou plus que les jeunes qui n'en consomment pas.

## - **RISQUES ET RECOMMANDATIONS : UNE QUESTION DE COMMUNICATION ET DE FORMATION, PLUTÔT QUE DE CENSURE**

### - **Communication**

Dans un sondage Time/CNN mené en avril 1999, on a posé la question suivante : *Vos parents imposent-ils des règles concernant l'utilisation de l'Internet et si oui, vous conformez-vous à ces règles?* Voici les résultats :

- 31 % des jeunes ont répondu « ou » et ont ajouté qu'ils se conformaient toujours à ces règles.
- 26 % des jeunes ont répondu « oui » en ajoutant qu'ils ne se conformaient pas toujours à ces règles.
- 43 % des jeunes ont répondu que leurs parents n'imposaient pas de règles concernant l'utilisation de l'Internet.

<sup>86</sup> « Dangerous Liaisons: Substance Abuse and Sex », The National Center on Addiction and Substance Abuse., 1999. (<http://www.casacolumbia.org/absolutenm/templates/PressReleases.asp?articleid=136&zoneid=49>)

Si deux personnes prennent chacune une raquette et une balle de tennis et se mettent à frapper la balle n'importe où dans un champ, cela peut être un exercice revigorant et amusant, mais ce n'est pas du tennis. L'intérêt du jeu de tennis tient en bonne partie au fait que les joueurs doivent respecter des limites et des règles. Il en est de même de l'utilisation d'un outil aussi puissant que l'Internet. Cela peut être amusant, passionnant et instructif, mais des limites s'imposent.

Le secret pour que parents et enfants arrivent sans trop de heurt à s'entendre sur les conditions d'utilisation de l'Internet est la *communication*. Les principes ci-dessous peuvent être utiles d'une manière générale, et d'une façon plus particulière en ce qui concerne l'utilisation de l'Internet.

- La communication doit être ouverte. Exemples : « Comment s'est passée la sortie scolaire? » plutôt que « As-tu aimé ta sortie scolaire? », ou « Quoi de neuf sur le Net? » plutôt que « Est-ce que tu fais attention? ».
- La communication doit prendre la forme d'un dialogue. Il ne suffit pas de dire quelque chose ou de donner un conseil à l'enfant. Il faut aussi écouter son point de vue et accepter les émotions qui l'accompagnent.
- La reformulation est le moyen de communication le plus efficace pour ce groupe d'âge. Vous devez écouter, respecter et prendre en considération les points de vue et les inquiétudes de votre enfant. Cherchez la signification émotionnelle que cachent souvent les mots, trouvez le sentiment que l'enfant veut exprimer et répondez à ce sentiment. Dites, par exemple : « Cela a dû te mettre en colère quand c'est arrivé ». Vous pouvez aussi résumer les propos de votre enfant pour en préciser certains aspects : « Tu veux dire que ton enseignante s'en ira à la fin de l'étape? ». Si l'enfant donne des signes de repli sur soi, rassurez-le en lui disant que vous êtes là pour l'écouter. (Il ne faut pas sous-estimer l'importance du fait que la seule présence d'un parent à la maison est rassurante.) Si vous ne savez pas trop comment se sent l'enfant, demandez-le lui tout simplement.

### **Écoutez-vous?**

Dans le processus de communication, il est tout aussi important d'écouter que de parler.

- Cessez de faire ce que vous étiez en train de faire et accordez toute votre attention à votre enfant.
- Cherchez un contact visuel.
- N'interrompez pas trop rapidement.

- Donnez des signes que vous écoutez : hochez la tête, souriez, faites « mmm », mais pas d'une façon distraite, par exemple en vous penchant au-dessus la vaisselle, mais en manifestant toute votre attention.
- Dites clairement que vous êtes toujours là pour écouter votre enfant avec bienveillance, qu'il souhaite vous parler de sa brouille avec un ami, du fait qu'on ne l'ait pas choisi pour faire partie de l'équipe de football ou de la note décevante qu'il a obtenue à un examen. Insistez sur le fait que c'est en faisant des erreurs qu'on apprend à bien faire les choses et qu'à quelque chose malheur est bon.<sup>87</sup>
- Soyez un parent à qui on peut poser des questions. Faites bien comprendre à vos enfants qu'ils peuvent vous poser toutes les questions qu'ils veulent au sujet de la sexualité. Lorsqu'ils vous posent ces questions, soyez prêt à y répondre. Ne cherchez pas à vous dérober aux questions ou les esquiver. Si vous ne savez pas comment répondre à une question, dites à l'enfant que vous allez chercher l'information ou vous informer auprès de quelqu'un qui pourra y répondre. Il n'y a pas de mal à dire à un enfant que vous n'êtes pas certain, mais que vous allez vous renseigner et répondre à sa question le lendemain.<sup>88</sup>

### Êtes-vous un guide pour vos enfants?

Il importe que vous vous rappeliez que vos enfants en sont encore aux étapes délicates de leur formation et qu'ils ont besoin de vous tant pour les conseiller que pour les encadrer. Posez des questions à l'enfant sur des choses que vous connaissez bien l'un et l'autre afin de l'aider à développer son sens critique et son jugement. L'enfant est-il manipulé par ses camarades, par les médias ou par des adultes? Les prédateurs sexuels ont recours à des méthodes de conditionnement. Pourtant la sexualité n'est-elle pas exploitée en publicité, par exemple pour « conditionner » le lecteur ou le téléspectateur à acheter le produit?<sup>89</sup> Les jeunes n'apprécient guère ce genre de manipulation.

<sup>87</sup> Cf. [http://www.bbc.co.uk/parenting/your\\_kids/preteen\\_communicate.shtml](http://www.bbc.co.uk/parenting/your_kids/preteen_communicate.shtml).

<sup>88</sup> <http://www.aboutourkids.org/aboutour/articles/sexual.html>.

<sup>89</sup> En janvier 2004, une empoignade éclatait dans les médias après qu'une artiste de troisième ordre eut découvert un de ses seins au beau milieu d'un numéro de chant et de danse au cours d'un match de football américain. Le problème est que cela se passait à une heure de grande écoute et dans le cadre d'un événement sportif, si bien que tant les jeunes enfants que les adultes regardaient la télévision. Les débats qui ont suivi ont tourné autour de la question de la liberté d'expression par opposition à la censure, mais on s'est très peu interrogé sur la conduite de la chanteuse elle-même : aurait-elle fait la même chose (et aurait-elle même chanté la même chanson) si on lui avait demandé de présenter son numéro devant des élèves de 1<sup>re</sup> ou de 2<sup>e</sup> année? Probablement pas. Pourtant, des élèves de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> année regardaient le spectacle de la mi-temps à la télé.

Une nouvelle controverse éclatait dans les médias en novembre 2004, à la suite de la diffusion d'une annonce publicitaire dans laquelle une femme blanche d'âge moyen séduit un jeune joueur de football noir en l'invitant à rater le match pour faire l'amour avec elle. Dans la scène finale, elle enlève la serviette dont elle était couverte découvrant ainsi son dos nu – suggérant ainsi clairement qu'elle est entièrement nue – et elle embrasse l'athlète, qui succombe alors et dit aux autres joueurs de son équipe qu'ils devront se passer de lui pour le match. À nouveau, il a été essentiellement question, dans les débats qui ont suivi, de l'à-propos de présenter ce genre d'annonce durant l'émission de la soirée de football du lundi, mais les questions vraiment difficiles n'ont jamais été posées. Par exemple, comment se fait-il qu'on ait conçu et tourné une annonce montrant une femme blanche d'un certain âge frustrée en train de séduire un jeune Noir en le poussant à se déshonorer et à salir la réputation de son équipe?

## - L'utilisation de la technologie de filtrage d'information

Bon nombre de fournisseurs d'accès Internet et de sites Web offrent des logiciels appelés logiciels de blocage ou de filtrage d'information. Ces logiciels permettent essentiellement d'empêcher l'accès à certaines catégories de sites Web. Ces logiciels sont surtout utilisés pour exercer un certain contrôle sur l'accès des mineurs aux sites Internet. Certains dénoncent vivement ces logiciels, y voyant « une atteinte injustifiable au droit de parole des enfants ».<sup>90</sup> La Cour suprême des États-Unis a maintenu le droit d'utiliser des logiciels de filtrage dans les bibliothèques publiques en s'appuyant sur le raisonnement ci-dessous.

Ce faisant, le gouvernement ne prive personne d'un avantage, mais s'assure tout simplement que les deniers publics sont utilisés aux fins pour lesquels leur utilisation a été autorisée, à savoir aider les bibliothèques publiques à remplir leur rôle traditionnel de faire l'acquisition de documents de la qualité requise et appropriée à des fins éducatives et informatives. Vu surtout que les bibliothèques publiques ont toujours eu coutume d'exclure les documents pornographiques de leurs collections, le Congrès a pu raisonnablement imposer une restriction équivalente aux programmes d'assistance Internet. Comme les logiciels de filtrage contribuent à mettre en œuvre ces programmes, leur utilisation est acceptable.<sup>91</sup>

Le même raisonnement s'applique à ce qui se passe à la maison. Pour empêcher les mineurs d'avoir accès à de la pornographie, le recours à certaines formes d'aide est justifié.

## - Cyber Tipline et autres ressources utiles

Plusieurs logiciels permettent d'empêcher l'accès à des catégories précises de sites Internet, notamment aux sites pornographiques. D'autres sont encore plus « évolués », consignnant les conversations de personne à personne, les sites Web visités et même les frappes et les mots de passe (p. ex. : <http://www.software4parents.com/>). Si ce genre de « logiciels espions » peut sembler envahissant à beaucoup de parents, d'autres en évalueront les avantages par rapport au risque de n'exercer aucun contrôle sur l'utilisation de l'Internet par un enfant. Il faut se rappeler qu'un enfant, et même un adolescent, n'a pas toujours le jugement nécessaire pour éviter les influences déformatrices ou les contacts avec d'éventuels prédateurs, quel que soit l'âge de ces derniers. Il est à noter que les parents devraient s'assurer que l'enfant n'a pas installé

---

Qu'ont bien pu penser les personnes qui ont réalisé cette annonce? Et n'est-il pas étonnant que les féministes et le NAACP – et nous pourrions nommer beaucoup d'autres groupes – n'aient pas protesté devant un tel portrait? Que l'étalage sexuel ait atteint un niveau tel que l'on envisage même de réaliser des annonces de ce genre est une triste illustration de jusqu'où nous avons régressé dans une société de plus en plus obsédée par la sexualité.

<sup>90</sup> [http://www.eff.org/Censorship/Ratings\\_filters\\_labelling/20030623\\_eff\\_cipapr.php](http://www.eff.org/Censorship/Ratings_filters_labelling/20030623_eff_cipapr.php)

<sup>91</sup> [http://www.eff.org/Censorship/Ratings\\_filters\\_labelling/20030623.ussupremecourt.cipalibrarydecision.02-361.pdf](http://www.eff.org/Censorship/Ratings_filters_labelling/20030623.ussupremecourt.cipalibrarydecision.02-361.pdf), p. 3.

de logiciel de chiffrement dans le but d'échapper à leur vigilance. Si c'est le cas, ils doivent s'y opposer fermement.

- **Installer l'ordinateur à un endroit où se trouvent souvent d'autres personnes, par exemple la salle familiale ou la salle de télévision**

Beaucoup de parents estiment qu'ils ont besoin de leur propre ordinateur personnel. Dans le cas des enfants, toutefois, un seul ordinateur suffit, pour peu qu'un horaire de temps d'utilisation partagé soit établi. Le moyen le plus sûr de s'assurer que les enfants utilisent l'Internet à bon escient est d'installer l'ordinateur à un endroit où d'autres personnes viennent ou circulent fréquemment. Si des utilisateurs de l'ordinateur se plaignent du fait que la télévision ou d'autres sources de bruit les empêchent de faire des recherches sérieuses, il suffit d'établir des règles pour bannir le bruit de la pièce où se trouve l'ordinateur à certaines heures de la journée ou de la soirée. À cet égard, c'est notamment une bonne chose de réduire le temps passé devant le téléviseur.

- **Surveiller ce que fait le jeune en regardant l'écran de l'ordinateur**

Durant les séances de clavardage, les participants utilisent souvent des acronymes, dont certains servent, par exemple, à informer un interlocuteur du fait qu'un parent surveille l'écran afin qu'il fasse attention à ce qu'il écrit. Une des conditions essentielles pour assurer un dialogue fructueux au sein de la famille au sujet de l'utilisation de l'Internet est de définir clairement les grands principes à respecter et un de ces principes est que l'Internet ne doit jamais isoler l'utilisateur dans son petit monde à lui. C'est dans ce genre de repli que le danger guette les jeunes (ce danger existe bien sûr pour les personnes de tous âges). Expliquez à vos enfants que c'est précisément lorsqu'il constate un tel isolement qu'un parent s'inquiète le plus. Et que, par conséquent, ils doivent s'attendre à ce que maman et papa portent un intérêt personnel à l'utilisation de l'Internet par leurs enfants.

- **Demander aux jeunes ce qu'ils font sur l'Internet**

Voir ci-dessus.

- **Utiliser la fonction « historique de la recherche » pour vérifier les sites que le jeune a visités**

Dites aux enfants de *ne pas* supprimer le fichier historique ou les fichiers temporaires, que les parents vont s'en charger. Si les enfants ne se plient à leur demande, les parents devront installer un des logiciels de filtrage ou de surveillance mentionnés précédemment.

- **Vérifier les fichiers et les disquettes**

Une simple recherche permet de savoir si de nouveaux documents ont été stockés. Les extensions de nom de fichier « .jpeg », « .mpeg » ou « .avi » indiquent qu'il s'agit

d'images ou de films. Les gens stockent souvent les documents confidentiels, notamment les images pornographiques, sur des supports externes. Il peut donc être utile de vérifier aussi les copies de sauvegarde externes lorsqu'on procède à un contrôle régulier de l'utilisation de l'Internet.

- **Les enfants doivent demander la permission d'utiliser l'Internet**

Afin d'assurer une utilisation bien organisée de l'Internet, établissez clairement que les enfants doivent demander la permission avant d'ouvrir une session. Les parents sont ainsi également mieux en mesure de savoir combien de temps leurs enfants passent devant l'ordinateur.

- **Établir le nombre d'heures que le jeune peut passer sur l'Internet**

La navigation sur l'Internet peut devenir une activité si effrénée que l'utilisateur perd toute notion du temps et n'a plus conscience de ce qui se passe autour de lui. En imposant aux jeunes des limites quant au temps d'utilisation, ceux-ci peuvent se concentrer sur ce qu'ils ont besoin de faire plutôt que d'aller d'un site à l'autre et de risquer de s'attirer des ennuis.

- **RÉSUMÉ.** Il faut assurer la protection des plus faibles aux deux bouts de la chaîne : ceux qui pourraient devenir des victimes et ceux qui pourraient se transformer en agresseurs.

[Jusqu'à il y a une cinquantaine d'année, nous pouvions dire sans grand risque de se tromper que la société était imprégnée d'une moralité judéo-chrétienne qui s'y exprimait concrètement. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. De nos jours, beaucoup de parents ont le sentiment qu'on les laisse se débrouiller par leurs propres moyens pour faire face aux difficultés liées à la formation de leurs enfants. En contrepartie du peu de temps que leurs fils et leurs filles passent à la maison pour manger et pour dormir, il y a le temps où ces fils et ces filles sont mis en présence de stéréotypes hypersexuels (renforcés par la télévision, les mauvaises associations et ainsi de suite, ce qui ressemble beaucoup au renforcement exercé par une grammaire déficiente, dans le cas par exemple d'une personne qui apprendrait une langue de quelqu'un qui connaît mal la langue en question), du jargon vulgaire propre à appauvrir la langue qui est utilisé dans le rap – musique si pénible à écouter – et les conversations ordinaires, à la science de pacotille, qui communique une connaissance intime d'une manière mécanique et statistique, plutôt que personnelle, c'est-à-dire en gardant à l'esprit que ce sont de *personnes* dont il s'agit.<sup>92</sup>]

---

<sup>92</sup> Le débat autour du sida et des mesures prophylactique offre un exemple intéressant à cet égard. À la fin des années 1980, la campagne en faveur des « pratiques sexuelles sans risque » était lancée et on claironnait partout que le condom était le moyen le plus efficace et responsable de contrer la propagation du sida. La seule voix discordante était celle de l'Église catholique, qui s'opposait à l'utilisation du condom en s'appuyant étonnamment surtout sur des arguments scientifiques. Un de ces arguments était que pour le meilleur des condoms, le taux d'échec concernant la prévention de la grossesse pouvait atteindre 20 p. 100. Combien plus élevé pourrait être le taux d'échec quant à la protection contre la transmission du virus du SIDA (et des autres MTS), étant donné que les femmes ne sont fertiles que quelques jours pendant leur cycle menstruel, tandis que le virus du SIDA peut se

Le mot « éducation » vient du mot latin *educere*, qui veut dire littéralement « conduire à l'extérieur ». Ainsi, l'éducation a pour but de « conduire quelqu'un à l'extérieur des ténèbres de l'ignorance » pour l'amener à la lumière de la vérité. Dans cette démarche, la personne qui reçoit est obligée de répondre à la lumière de la vérité en agissant de la façon qui lui est dictée par cette vérité. Si j'ai appris la façon de lire une carte exacte, je n'entreprends pas de voyage vers un lieu précis les yeux bandés et après avoir tourné sur moi-même comme pour jouer au jeu de la queue de l'âne qu'il faut accrocher.

Le présent document vise à aider à mieux comprendre un certain nombre de questions.

1) L'Internet est de loin l'outil le plus puissant auquel ont accès les personnes de pratiquement tous les âges. Il a littéralement réduit le temps de communication et d'échange d'information à des millisecondes. 2) Les possibilités de l'Internet ont aussi été utilisées pour obtenir des profits ou des gains résultant de la vente ou de l'échange de certains documents aussi pervers qu'aberrants, par exemple de la pornographie juvénile, ou pour « conditionner » en ligne des enfants et des adolescents particulièrement vulnérables. 3) Il faut toutefois que notre vigilance s'étende beaucoup plus loin qu'aux seules personnes qui utilisent l'Internet à des fins franchement illégales et immorales. Tout ce qui affecte les sens peut avoir une influence formatrice ou « déformatrice »; les chercheurs sont formels, invitant tous les parents et parents-substituts à regarder en face cette réalité dérangeante. 4) Les comportements aberrants et pervers se développent souvent petit à petit, en commençant par l'exposition du sujet à certains comportements sexuels, à de la pornographie et à un climat généralement sexualisé que tant de sociétés, aussi bien orientales qu'occidentales, trouvent attrayants et/ou profitables. 5) Les signes d'abus possibles sont faciles à déceler pour ceux qui sont vigilants. 6) Compte tenu de ce qui précède, il est essentiel que les parents, les parents-substituts et tous les citoyens concernés soient beaucoup plus attentifs à l'accès des jeunes à l'information ainsi qu'à l'utilisation qu'ils font de cette information. Les parents doivent se réappropriier les écoles publiques, pour lesquelles ils paient chèrement, et surveiller de très près quelles sont les attitudes et les habitudes qui sont transmises aux jeunes, particulièrement dans le secteur délicat de l'éducation sexuelle, secteur pour lequel les écoles publiques, en Amérique du Nord à tout le moins, sont devenues la proie des idées à la mode issues de la science de pacotille. D'une part, on enseigne aux jeunes qu'il est normal et agréable d'avoir des rapports sexuels et « qu'ils vont le faire de toute façon » et, d'autre part, on renforce cette sexualité hypertrophiée en leur laissant croire qu'ils font rien de moins qu'honneur à leur pays en ayant toujours sur eux des condoms, lesquels, comme

---

transmettre en tout temps? Des représentants des milieux de la recherche ont répliqué en faisant valoir que ce qu'ils recommandaient permettrait au moins d'épargner 80 p. 100 des personnes concernées, alors que ce que leurs opposants préconisaient ne sauvait la vie d'aucune. En réalité, un taux risques-avantages de 80 p. 100 n'est pas acceptable, même d'un point de vue purement statistique. Or, ce n'est pas uniquement de statistiques, mais bien de *personnes* dont il est question ici. Si un des enfants des chercheurs concernés arrivait à la maison en disant qu'il avait toujours utilisé le condom mais qu'il avait tout de même attrapé le virus du sida, le père serait face à son propre fils ou à sa propre fille et non à une donnée statistique sur les risques. Il est aussi intéressant de constater que les médias ont totalement passé sous silence ce que propose l'Église catholique afin d'éviter une plus grande propagation du sida, à savoir que les personnes devraient attendre d'être prêtes à s'engager dans une relation fidèle, exclusive et permanente consacrée par le mariage avant de s'exprimer leur amour par des rapports sexuels.

chacun sait, sont loin d'offrir une protection à toute épreuve. Les enseignants devraient se rappeler qu'ils exercent un rôle de formation complémentaire qui leur est délégué par les parents, auxquels incombe au premier chef la responsabilité d'éduquer leurs enfants. Ils ne devraient jamais présumer qu'ils savent mieux que les parents des enfants auxquels ils enseignent comment il convient de les élever.

Enfin, tous ces problèmes sont dans une large mesure la conséquence d'un manque d'information et d'une incapacité à communiquer efficacement les uns avec les autres : les parents avec leurs enfants, les parents avec les éducateurs, les éducateurs avec les élèves en les « conduisant hors des ténèbres de l'ignorance » dans le sain respect de la création et dans la conscience saine et honnête des dangers que comporte leur formation. L'humilité est d'un grand secours dans cette entreprise. Une érudite de la Renaissance, Sainte-Thérèse d'Ávila, disait de l'humilité qu'elle consistait à « s'incliner devant la vérité ». Cette vérité qui a vraiment le pouvoir de nous libérer des maux issus de la science de pacotille et des philosophies mal fondées.

### **Ennui = tristesse**

En latin, le mot *tristitia* a deux significations : « tristesse », qui est le sens qu'on donne habituellement à ce mot ou les mots qui y sont apparentés dans la plupart des langues romanes, mais aussi « ennui ». Saint Thomas d'Aquin parle de la *tristitia de bono divino*, soit de « l'ennui devant les choses divines ». Les anciens voyaient peut-être un lien psychologique que nous devrions retrouver, parce que l'ennui morne – que tant de personnes ne croient pouvoir combattre qu'en s'adonnant à des passe-temps de plus en plus bruyants, durs, vulgaires et violents – est le signe d'une tristesse chez les personnes et dans la société. Est-ce une tristesse qui n'a pas d'explication? Les psychologues découvrent que la dépression cyclique peut avoir pour cause des traumatismes subis avant que la mémoire consciente ne se développe. Ainsi, le divorce des parents ou la mort d'un parent survenu même avant que l'enfant n'ait développé sa mémoire consciente peut être la cause d'une dépression annuelle qui se produit au moment où l'événement en cause est arrivé des années auparavant. Faute de pouvoir accepter ce qui s'est produit, la personne peut chercher à échapper à sa souffrance par des moyens qui, en fait, ne font qu'aggraver cette souffrance, par exemple en buvant ou en se droguant.

Une question s'impose : Est-il possible que nous soyons en train de créer un climat de tristesse, même dans le monde « virtuel », en cherchant des distractions qui traumatisent nécessairement les victimes qu'on utilise pour les produire et qui traumatisent « virtuellement » les personnes qui s'y livrent en tant que spectateurs? Cela exige bien sûr une objectivation des normes qui, pour une raison quelconque, inspire de la crainte aux personnes mêmes qui assument les plus grandes responsabilités. Les féministes décrient le sexisme, mais elles ne s'attaquent jamais aux fondements de sa systématisation. Les médias – et maintenant même le système judiciaire – rampent devant la sacro-sainte « liberté d'expression », refusant de voir que certaines formes de cette liberté d'expression équivalent purement et simplement à exploiter des femmes et des enfants. Les responsables de l'application de la loi eux-

mêmes sont pratiquement réduits à l'impuissance par les échappatoires que les exigences concernant la protection de la vie personnelle permettent.

Il est déprimant de constater que malgré toute la vigilance dont peuvent faire preuve les organismes publics par protéger les enfants, les prédateurs en ligne finiront toujours par trouver des moyens de sévir en secret. La seule vigilance qui peut être efficace en réalité est celle exercée par les parents sur leurs enfants. Cependant, chaque parent doit répondre à la question essentielle à savoir à quelles influences devra-t-il permettre que ses enfants soient exposés pour assurer chez ces derniers la formation de caractères équilibrés. Dans la plupart des cas, ce sont les parents eux-mêmes qui sont les mieux placés pour répondre à cette question.